



**LES NATURALISTES
DE LA
HAUTE LESSE**

N° 216 mars - avril 2004

LES BARBOUILLONS

CALENDRIER DES ACTIVITES

Mars 2004

Samedi 6	Forrières	Sortie géologique « L'anticlinal de Wavreille »*
Samedi 13	Halma	Prospection bryologique*
Samedi 20	Lomprez	Exposé sur le cimetière mérovingien de Wellin
Samedi 27	Resteigne	Équilibre forêt-gibier. Biodiversité en forêt
Dimanche 28	Éprave	Promenade familiale : les facéties du calcaire

Avril 2004

Samedi 3	Belvaux	Recensement des anémones pulsatilles
Samedi 3	Lomprez	Conférence-débat : projet LIFE-Tourbières
Samedi 10	Han-sur-Lesse	Observations printanières
Samedi 17	Kieldrecht	Prospection ornithologique dans le Verdronken Land*
Samedi 24	Wanlin-Hour	Observation de la flore des pelouses schisteuses

Mai 2004

Samedi 1	Froidlieu	Sortie ornithologique
Samedi 8	Yvoir	Visite des réserves de Champalle, Devant Bouvignes...*

Juillet 2004

Dimanche 11	Rocroi	Plateau de Rocroi : prospection botanique*
-------------	--------	--

* sortie plus spécialisée

Prochaine réunion du **Comité** : le jeudi 1 avril à 20 heures dans le local de Lomprez.

Réunion de la **Commission "Environnement"** : le jeudi 18 mars à 20 heures dans le local de Lomprez.



SOMMAIRE DU N° 216

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Comptes rendus des activités

N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année

	pages
Notes et réflexions militaro-botaniques concernant <i>Scirpus atrovirens</i> (7 juin 03)	1
Présence de <i>Scirpus atrovirens</i> Willd. à Marche-en-Famenne (7 juin 03)	4
Promenade hivernale de (re)découverte entre Jamblinne et Éprave (11 janvier)	7
Observation des oiseaux hivernant aux barrages de l'Eau d'Heure (17 janvier)	11
La chronique du Borquet à Ave-et-Auffe (24 janvier)	13
Assemblée générale annuelle (24 janvier)	17
Conférence : Les Orchidées de Lesse et Lomme, statut actuel et perspectives (7 fév.)	22
Gestion de la réserve naturelle de la Petite Tinémont (Champs Spaloux) (14 fév.)	27
Observations hivernales à Champs Spaloux (Han-sur-Lesse) (14 février)	28
Les mégalithes de Wéris	30
7. Chronique de l'Environnement	
Un zoning industriel dans le Bois de la Héronnerie à Lessive	32



INFORMATIONS DIVERSES

Renouvellement de la cotisation annuelle

Le montant des cotisations reste inchangé. Vous pouvez utiliser la **formule de virement** jointe aux Barbouillons (voir indications à la page 3). Merci de nous soutenir financièrement, même si vous ne pouvez participer à nos activités.

Le "calendrier naturaliste"

Pour rappel, nous attendons impatiemment toutes les propositions de petits textes (10 à 15 lignes max.) relatant une observation originale réalisée par chacun d'entre vous (voir Les Barbouillons n° 215, janvier 2004, pp. 5et 6). Pas besoin d'être un spécialiste pointu, ni un virtuose de l'écriture... ! Il s'agira donc de rassembler 365 textes, un pour chaque jour de l'année, en vue d'un ouvrage collectif à publier dans 2 ou 3 ans. Les articles sont à envoyer à Patricia DEBECKER (5, rue Grange Maxi, 5361 Mohiville), qui centralise le tout, ou à remettre à un membre du comité.

Dépliants publicitaires

Pour assurer la publicité des activités de l'association, vous trouverez, joints à vos Barbouillons, des dépliants que nous vous invitons à distribuer autour de vous à des personnes ou organisations intéressées (voir page 6, une lettre-modèle dont vous pouvez vous inspirer). Pour recevoir des dépliants supplémentaires, adressez-vous au secrétaire ou au président.

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Editeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE

Adresse e.mail : jeanclaude.lebrun@pi.be

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

Association sans but lucratif

Société fondée en 1968

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE: 13 € minimum

FAMILIALE: 13 € + 0.50 € par membre... minimum

ETUDIANT : 6.50 € minimum

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 0.50 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.

Cotisations à verser au compte : 000 - 0982523 – 10
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"
à 6921 CHANLY.

COMITE 2002 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14
jeanclaude.lebrun@pi.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77
- PAQUAY Marc. Administrateur.
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53
tyteca@poms.ucl.ac.be
- WEYLAND Françoise. Administrateur.
Rue Grange Maxi, 5 - 5361 Mohiville 083/ 65 79 03
F.Weyland@mrw.wallonie.be

L'association est membre de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et d'Inter-Environnement Wallonie. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.





CALENDRIER DES ACTIVITES

MARS - AVRIL 2004

L'association dégage toute responsabilité en cas d'accident pouvant survenir lors des activités qu'elle organise. Sauf avis contraire, ces activités débutent à 9h30 et durent toute la journée; il convient donc de prévoir son pique-nique. Les numéros de téléphone des guides sont mentionnés, sauf lorsqu'il s'agit d'un membre du comité, dont les coordonnées figurent ci-devant.

Samedi 6 mars 2004 : Sortie géologique « L'anticlinal de Wavreille » avec la participation des Naturalistes de Charleroi.

*Guide : Jean Leurquin (tél 084 / 367729)
Rendez-vous : 9 h 30, gare de Forrières*

Samedi 13 mars 2004 : Excursion bryologique au Ruisseau de Wéri à Halma : petit circuit (3 km) d'étude de la flore acidophile des affleurements gréseux le long du chemin, le long du ruisseau, au niveau des suintements et dans une prairie ; aperçu de différentes communautés acidophiles.

*Guide : Marie-Thérèse Romain (tél 084 / 367729)
Rendez-vous : 9 h 30, église d'Halma*

Samedi 20 mars 2004 : Exposé de Marie-Hélène SCHUMACHER sur le cimetière mérovingien de Wellin, suivi de la visite des remparts de Lomprez.

*Organisation : Maurice Evrard
Rendez-vous : 14 h, école de Lomprez*

Samedi 27 mars 2004 : Quel est l'avenir de nos forêts ? Qu'en est-il de l'équilibre forêt-gibier et de son incidence sur la biodiversité ? Journée de découverte et de réflexion sur le terrain.

*Guide : J. Gilissen, ingénieur D.N.F. du cantonnement de Wellin
Rendez-vous : 9 h 30, église de Resteigne*

Dimanche 28 mars 2004 : Promenade familiale du dimanche après-midi : "Les facéties du calcaire". Visite du site du "Tienne del Roche" à Éprave : paysages remarquables, formation des grottes, résurgence, site archéologique...

*Guide : Bruno Marée
Rendez-vous : 14 h, église d'Éprave*

Samedi 3 avril 2004 : Recensement des anémones pulsatilles sur le Tienne des Vignes à Resteigne. Visite d'autres sites à anémones.

*Guide : Pierre Limbourg
Rendez-vous : 9 h 30, réservoir entre Belvaux et Resteigne*

Samedi 3 avril 2004 : Conférence-débat sur le projet LIFE-Tourbières (restauration des milieux tourbeux) initié dans la région de Saint-Hubert.

Conférencier : Gérard Jadoul

Rendez-vous : 20 h, local de Lomprez

Samedi 10 avril 2004 : Observations printanières : des mousses, des champignons et des premières fleurs.

Guides : Arlette Gelin et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, église de Han-sur-Lesse

Samedi 17 avril 2004 : Observation de l'avifaune dans le Verdrongen Land van Saestingen

Guides : Martine Devondel et Marc Paquay

Rendez-vous : 7 h, chalet du Syndicat d'initiative à Ciergnon (bretelle autoroute 411, sortie 22) pour regroupement des voitures

9 h, église de Kieldrecht (nord-ouest d'Anvers)

Samedi 24 avril 2004 : Observation des associations végétales (*Théro-Airion...*) liées aux pelouses schisteuses dans la région de Wanlin-Hour.

Guides : Pierre Limbourg et Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, église de Wanlin

Samedi 1 mai 2004 : Observation des oiseaux en Calestienne (Bassin de la Wimbe)

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 8 h, église de Froidlieu (3 km à l'ouest de Wellin)

Samedi 8 mai 2004 : Visite de réserves naturelles dans la vallée de la Meuse : Champalle, Poilvache, Devant Bouvignes... Découverte de la flore des pelouses thermophiles.

Guide : Gérard Lecomte (082/213998)

Rendez-vous : 9 h 30, parking de la gare d'Yvoir

Regroupement des voitures : 9h, place de Wellin

Dimanche 11 juillet 2004 :

Le matin : visite d'une rière (lande humide oligotrophe). Réserve biologique forestière du Trou du Blanc, commune de Gué d'Hossu. Site de grand intérêt floristique, entomologique et bryologique.

L'après-midi : l'étang Doby, commune d'Harcy (accès par Rimogne). Quelques raretés à découvrir : *Hypericum elodes*, *Littorella uniflore*, *Myriophyllum alternifolium*; quelques *Characées* à déterminer (*Charas* ou *Nitella*) et... la surprise du guide à déceler !

Se munir de bottes.

Guides : Roland Behr (03.24.37.22.60) et Arnaud Bizot (03.24.54.58.05)

Rendez-vous : 9 h 30, Grand Place de Rocroi



Han, le

Bruno MAREE
27, rue des COLLIRES
5580 HAN-SUR-LESSE

Monsieur

*Madame, Monsieur,
Chère Amie, cher Ami,*

Vos activités et vos centres d'intérêts témoignent du souci de mieux connaître, de mieux comprendre notre région et de l'importance que vous accordez à la sauvegarde de son patrimoine naturel et culturel.

Depuis plus de 30 ans, l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse œuvre aussi en ce sens. Des centaines d'activités de découverte et d'étude de terrain ont été organisées. Elles concernent autant des disciplines liées aux sciences naturelles (géologie, botanique, mycologie, ornithologie, entomologie, ...) que les domaines de l'histoire et de l'archéologie régionales.

L'objectif final : mieux comprendre pour mieux protéger !

Des milliers de pages de rapports d'observations et d'études ont été publiés via la revue bimestrielle « Les Barbouillons ». Celle-ci présente les comptes rendus des travaux précédents et le programme des prochaines activités.

Une Commission permanente de l'Environnement, ouverte à tous les membres, se réunit aussi tous les deux mois pour aborder des problèmes particuliers de protection de la nature et envisager d'éventuelles actions ou démarches à entreprendre.

Vous êtes cordialement invité(e)s à nous rejoindre, quand vous le souhaitez, en fonction de vos thèmes de prédilection et de votre disponibilité. Vous pouvez aussi vous contenter de recevoir notre périodique grâce auquel vous rassembleriez progressivement une documentation originale et spécifique au bassin hydrographique de la Lesse. Votre adhésion constituera aussi un soutien précieux à l'association.

Dans l'espoir de vous compter bientôt parmi nos membres, je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, chère Amie, cher Ami, mes sincères salutations.



COMPTES RENDUS DES SORTIES

Complément d'informations suite à la sortie du samedi 7 juin 2003 dans le camp militaire de Marche-en-Famenne : découverte de *Scirpus atrovirens*, non encore signalé en Belgique.

Cette découverte intéressante a suscité des recherches complémentaires. Jean-Louis Giot, qui nous guidait ce 7 juin, a mené une enquête serrée pour découvrir l'origine de la présence de cette plante. Quant à Michel Lannoy, il s'est plongé dans la littérature scientifique pour nous présenter ce scirpe inconnu. Nous les remercions vivement pour ces travaux complémentaires que nous sommes heureux de publier dans les Barbouillons.

Notes et réflexions militaro-botaniques concernant *Scirpus atrovirens* trouvé sur le camp militaire de Marche

Jean-Louis GIOT



Scirpus atrovirens.
Échantillon d'herbier : début
de floraison et fructification.

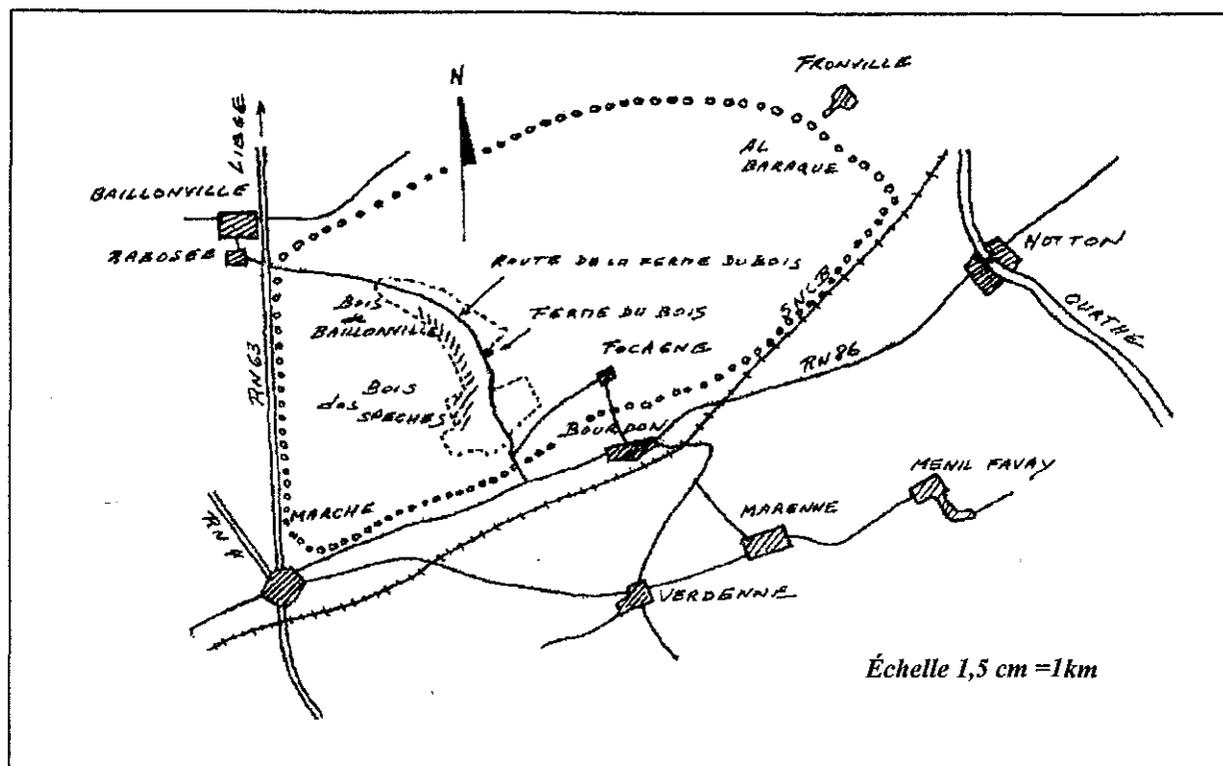
Scirpus atrovirens est abondamment présent sur la piste de chars, limitée au nord-est et à l'est par la route dite « de la Ferme du Bois », à l'ouest par le bois de Baillonville pour le tronçon septentrional et par le Bois des Spêches pour la partie méridionale. Sa présence est attestée sur plus d'un kilomètre, dans un axe nord-est / sud-est.

Si quelques individus ont été observés dans les mares et les ornières des zones ouvertes de cette piste, la plante pousse surtout le long du manteau arbustif (*Salix caprea*, *S. aurita*, *S. x multinervis*, *Prunus spinosa*, *Crataegus monogyna*,...) qui marque la transition avec, au sud, une chênaie-charmaie à stellaire en voie de reconstitution (*Quercus robur*, *Carpinus betulus*, *Betula pubescens*, *B. pendula*, *Frangula alnus*,...) et, au nord, des peuplements plus âgés.

Scirpus atrovirens est par ailleurs retrouvé dans les layons qui quadrillent cette jeune chênaie-charmaie. Il est relativement rare le long du linéaire arbustif bordant la route, tant dans le fossé (exposé à l'ouest / sud-ouest) que du côté de la piste.

Le scirpe se présente en plages colonisant les cuvettes humides, parfois associé à *Typha latifolia* qui se réserve les endroits au niveau d'eau le plus important. La plante semble donc atteindre son optimum dans des zones d'ensoleillement limité (exposition nord-est / est); cette constatation est étonnante, la fiche signalétique de l'USDA (US Department of Agriculture – http://plants.usda.gov/cgi_bin/plant) la renseignant comme intolérante à l'ombre, et une

autre note, émanant de la firme « Horticulture Indigo » (<http://www.horticultureindigo.com>) préconisant pour l'utilisation en horticulture une exposition ensoleillée, plus de 6 heures par jour !



Distribution de Scirpus atrovirens Willd. dans la région de Marche-Hotton (camp militaire - 2003)

ooooo limite du camp militaire
 anciennes prairies
 ///// localisation de *Scirpus atrovirens*

Quant à l'origine de cette plante, l'hypothèse d'un apport via des véhicules militaires vient immédiatement à l'esprit; trois possibilités peuvent être proposées :

1. l'apport direct par des véhicules américains en manoeuvre à Marche après la fondation du camp (fin des années septante);
2. la « contamination » de véhicules belges lors de manoeuvres sur des terrains allemands, également utilisés par des véhicules américains;
3. un apport beaucoup plus ancien par l'armée américaine durant la bataille des Ardennes.

Pour tenter d'élucider le problème, j'ai pris contact avec le Colonel BEM e.r. J.M. Castermans. Ce dernier connaît bien le camp puisqu'il y a commandé successivement le 1^{er} Chasseurs ardennais puis la 7^{ème} brigade qui occupe la place de Marche. Il maîtrise par ailleurs parfaitement l'histoire de la bataille des Ardennes; il a notamment été l'initiateur de mes propres investigations dans ce domaine (GIOT J.L., Verdenne 1944. éd. TOP Magazine, Marche, 1994, 160 pp).

Selon lui, les trois possibilités sont réalistes. Des Américains (comme d'autres alliés) ont effectivement déjà participé à des exercices à Marche et les manoeuvres en Allemagne des unités composant la 7^{ème} brigade sont monnaie courante.

Il n'est pas dans les habitudes militaires de « bichonner » les véhicules après les manoeuvres : on n'effectue qu'un nettoyage sommaire, limité le plus souvent aux chenilles, ce qui fait que l'introduction de boue et donc éventuellement de graines est tout à fait plausible. Il faudrait dans ce cas considérer certain(s) camp(s) d'entraînement allemand(s) comme constituant un (des) réservoir(s) pour l'espèce. Nos collègues botanistes allemands mériteraient d'être consultés à ce sujet.

Reste l'hypothèse d'une introduction plus ancienne. Il s'agirait dans ce cas d'un transfert de graines à partir de véhicules en provenance directe d'Amérique du Nord durant l'offensive des Ardennes.

Quelques brefs rappels historiques s'imposent à ce propos. Dès le 20 décembre 1944, des troupes américaines venues du front de Rhénanie sont envoyées d'urgence sur la région de Marche. Il s'agit essentiellement de la 84^{ème} division, renforcée par de l'artillerie de corps d'armée. La 84^{ème} division est composée de troupes fraîchement arrivées sur le continent. Ces unités établissent une ligne de défense parallèle à la RN 86 Marche-Hotton, occupant les villages de Verdenne, Marenne et Menil-Favay. Le PC de la division est à Baillonville et le PC du VII^e corps d'armée (dont dépend la 84^{ème}) près de Méan (Havelange). Ce qui signifie que l'aire couverte par l'actuel camp, située entre Baillonville et la RN 86 constitue une zone arrière avec, comme axe principal, la route de la Ferme du Bois qui la traverse du sud-est au nord-ouest (la zone de combat étant constituée par Verdenne et environs). S'y rassemblent des unités de combat en réserve (à Focagne), l'artillerie divisionnaire (entre Focagne et la Ferme du Bois) et l'artillerie de corps d'armée (dans la partie sud-ouest du camp actuel). La route de la Ferme du Bois constitue en outre une ligne de communication très fréquentée pour les liaisons avec les PC, l'approvisionnement, etc.

Tout ceci pour conclure qu'un charroi important, récemment arrivé des Etats-Unis, a évolué sur le tiers ouest du camp du 20 décembre 1944 jusqu'en janvier 1945.

Afin de valider l'une ou l'autre hypothèse, il serait donc souhaitable :

1. d'affiner la répartition de *Scirpus atrovirens* sur le camp, entre autres sur les pistes chars de « Al Baraque » (au sud de Fronville) et du nord du camp, mais aussi dans la région de Marche, en redoublant d'attention afin d'éviter la confusion avec *S. sylvaticus*, ce qui sera entrepris dès 2004; jusqu'à présent cependant, les prospections menées sur le camp n'ont révélé la présence de la plante qu'aux abords de la route de la Ferme du Bois;
2. comme suggéré plus haut, de se renseigner sur la répartition de *Scirpus atrovirens* en Allemagne.

À tout hasard, on pourrait également interroger des botanistes ayant prospecté sur de grands terrains de manoeuvre français, parfois utilisés par d'autres armées dont la nôtre, tels Suipe et Mourmelon.

À suivre donc

Présence de *Scirpus atrovirens* Willd. à Marche-en-Famenne

Michel LANNON

*Une découverte intéressante pour notre pays :
cette espèce n'était en effet pas encore signalée en Belgique jusqu'à ce jour,
c'est donc une « première » à laquelle vous assistez !*

Au cours d'une prospection dans le camp militaire de Marche, organisée début juin 2003 par Jean-Louis Giot, un grand scirpe encore immature fut observé le long d'une piste de chars pourvue de nombreuses mares creusées par le passage des blindés.

Cette plante poussait en compagnie de *Cirsium palustre*, *Juncus effusus*, *Stachys palustris*, ... (GIOT, 2003) au lieu-dit « la Ferme du Bois » (H6.37.44). Elle présentait un début d'inflorescence et son aspect général faisait penser à *Scirpus sylvaticus*, nom qui lui fut d'ailleurs attribué dans un premier temps !

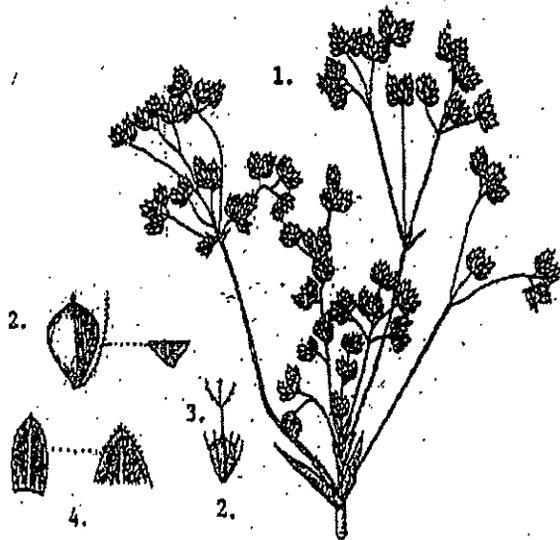
Toutefois, en examinant un autre exemplaire un peu plus développé, il apparut que son inflorescence était constituée de glomérules denses réunissant de 10 à 20 épis, ce qui est la caractéristique de *Scirpus atrovirens* Willd. (LAMBINON, 1993), une espèce nord-américaine naturalisée en France et en Allemagne mais pas encore signalée en Belgique !

Vu le caractère immature de la plante, il fut demandé à Jean-Louis Giot, qui possède un laissez-passer sur le domaine militaire, de prélever des exemplaires arrivés à maturité. Ceux-ci ne nous ont pas déçus !

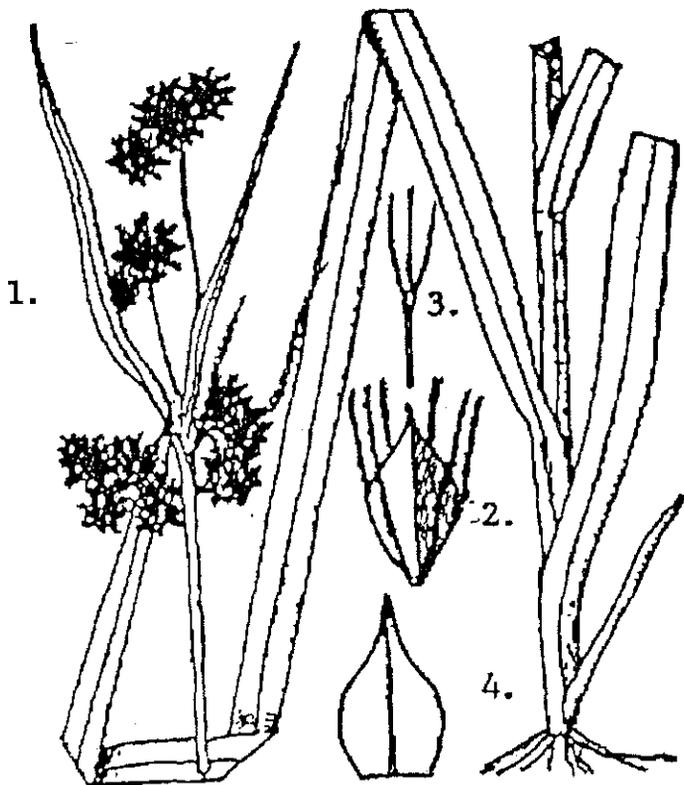
Au stade de la fructification, *Scirpus atrovirens* est bien différent de *S. sylvaticus* : son inflorescence est constituée de glomérules de couleur brunâtre ou noirâtre, portés par des pédoncules ramifiés de longueur variable (certains presque sessiles et d'autres longs de 5-6 cm), ce qui donne à la plante un aspect assez compact; les épis denses, réunis par 8-20, sont pourvus d'écaillés florales ovales, scarieuses, striées de lignes brun rougeâtre et mucronées par le prolongement de la nervure centrale verte; les akènes sont ovoïdes, mucronés, nettement plus allongés que ceux de *Scirpus sylvaticus* (qui sont presque ronds); les soies du périgone sont un peu à nettement plus longues que les akènes. Par contre, la plante est très proche de *S. sylvaticus* par sa taille, ses feuilles et les bractées foliacées situées à la base de l'inflorescence.

Scirpus atrovirens est une espèce d'Amérique du Nord, répandue dans la moitié est des Etats-Unis et au sud-est du Canada (Midwestern Wetland Flora, site internet). Il affectionne les lieux humides éclairés et on le rencontre dans les roselières le long des rivières, au bord des étangs et dans les marais. Les Américains le considèrent comme une espèce décorative et des cultivars de grande taille sont vendus par des producteurs locaux.

En Europe occidentale, la plante est naturalisée depuis assez longtemps : P. FOURNIER la cite en France, naturalisée dans le département de l'Aisne depuis 1903 (FOURNIER, 1977);

*Scirpus sylvaticus*

(HUSNOT, T., 1905-1906)

*Scirpus atrovirens*

(PIGNATELLI, S., 1982)

Légende :

1. infrutescence
2. akène et soies du périgone
3. style + 3 stigmates
4. écaille florale

S. Pignatti la signale comme adventice dans le Piémont italien (PIGNATTI, 1982); plus récemment, en 1986, C. Worms la mentionne dans le district du nord-est de l'Ile-de-France, un peu au sud de Reims, au bord de chemins forestiers humides (WORMS, 1985 et 1989 – LAMBINON, 1988). Enfin, des trouvailles récentes la signalent en Allemagne (GERSTBERGER, 1994), dans la vallée du Rhin, près de Remagen (à 30 km au sud de Bonn) et en Bourgogne (Inventaire 2002, site internet).

La plante se rencontre donc dans des régions peu éloignées de notre pays, ce qui explique sans doute sa présence dans le camp militaire de Marche. En effet, elle y pousse uniquement le long d'une piste affectée à l'entraînement des chars, non seulement de l'armée belge mais aussi d'armées étrangères dans le cadre des manoeuvres de l'OTAN. De plus, les chars belges effectuent, eux aussi, des manoeuvres à l'étranger et, naguère, ils étaient encore

casernés en Allemagne ! Il est donc vraisemblable que les chenilles des blindés soient responsables de cette introduction (tankochorie !).

Un grand merci à J. Leurquin qui a analysé finement la structure des épis et à J.L. Giot qui a bien voulu retourner sur le site pour y récolter des exemplaires fructifiés.

Bibliographie :

FOURNIER, P., 1977. *Les quatre flores de France*. 2^e éd. Éd. Lechevalier, Paris.

GERSTBERGER, P., 1994. *Die Neophyten Glyceria striata und Scirpus atrovirens im Rheinischen Schiefergebirge bei Oberwinter*. Decheniana (Bonn) 147, pp. 44-48.

GIOT, J.L., 2003. *Prospection botanique dans le camp militaire de Marche-en-Famenne*. Les Barbouillons (Naturalistes de la Haute Lesse) n° 212 : 50-55.

HUSNOT, T., 1905-1906. *Cypéracées. Descriptions et figures des cypéracées de France, Suisse et Belgique*. Cahen, par Athys (Orne), 83 pp, 20 pl.

LAMBINON, J., 1988. *Documents pour une quatrième édition de la « Nouvelle Flore » de la Belgique et des régions voisines*. Dumortiera, 40, pp. 1-52.

LAMBINON, J., DE LANGHE, J.E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., et coll., 1993. *Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. 4^e éd. Meise, Jardin botanique national de Belgique.

PIGNATTI, S., 1982. *Flora d'Italia*. Vol. 3. Edagricole, Bologna.

WORMS, C., 1985. *Notes floristiques sur le département de la Marne (France : district champenois et district du nord-est de l'Ile-de-France)*. Natura mosana, 38, pp. 18-21.

WORMS, C., 1989. *Notes floristiques sur la région de Reims (France : district champenois et district du nord-est de l'Ile-de-France)*. Natura mosana, 42 : 103-108.

Sites internet :

Inventaire de la flore de la Saône-et-Loire (2002) :

<http://www.mnhn.fr/mnhn/cbnbp/actions/inventorier/sel.2002.htm>

Midwestern Wetland Flora :

<http://www.npsc.nbs.gov/resource/othrdata/pintguid/species/sciratro.htm>.

**Dimanche 11 janvier 2004 : Promenade hivernale et familiale de
(re)découverte d'une région entre Jamblinne et Éprave**

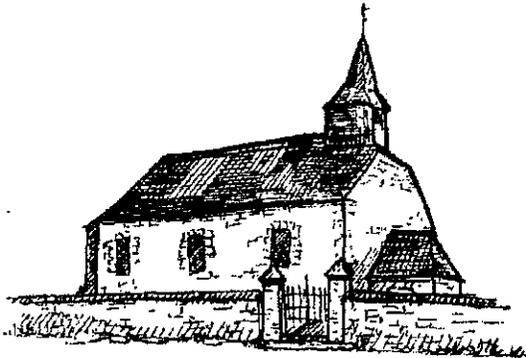
Bruno MARÉE

Météo peu engageante pour ce dimanche après-midi... et pourtant, une petite trentaine d'amateurs, adultes et enfants, étaient tout prêts à affronter les éléments déchaînés pour découvrir ou redécouvrir les environs de Jamblinne.

À 13 heures 25 : pluie battante ! À 13 heures 30, la dernière goutte s'écrase sur le toit de la chapelle de Jamblinne. Nous bénéficierons d'une belle éclaircie jusqu'au moment du retour aux voitures, vers 17 heures. À 17 heures et 1 minute : re-pluie battante ! La chance est, parfois, avec les naturalistes !

Grâce à l'amabilité de Monsieur Hector Polome, voisin de la chapelle et détenteur de la clef, nous pouvons entrer dans ce petit bâtiment remarquable abritant jalousement quelques merveilles.

LA CHAPELLE DE JAMBLINNE



*Chapelle St-Barthélémy à Jamblinne.
Dessin de B. MARÉE*

Le clocheton carré se dresse au centre d'un petit cimetière clôturé de murs de pierres. Une charpente octogonale couverte d'ardoises supporte une croix et un coq en fer forgé. Classé depuis 1948, le bâtiment, en moellons calcaires, compte trois travées avec des fenêtres à linteau bombé et un chevet à trois angles aveugles. Côté sud, opposé à la route, une sacristie est accolée à l'édifice. Elle est contemporaine de la construction principale, contrairement à un petit porche d'entrée ajouté à la fin du XVIII^e siècle.

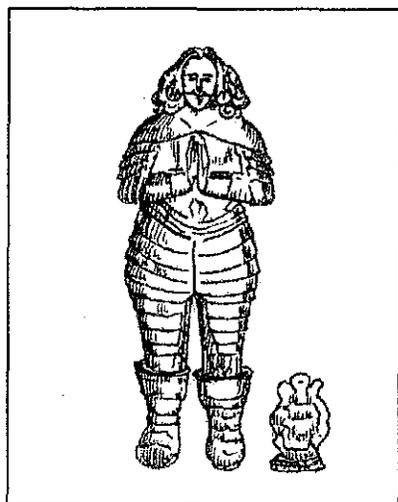
C'est au dénommé Jean-Henri Lebrun, curé de Jamblinne pendant 50 ans et mort en 1783, à l'âge de 80 ans, que l'on doit la construction, ou la reconstruction de la chapelle sur des vestiges plus anciens. Le millésime 1759, inscrit au plafond de la nef, en témoigne. Le plafond présente aussi un remarquable décor de stucs avec deux grands médaillons illustrant Dieu le Père et la symbolique de l'agneau. La clé des fenêtres est ornée, en haut relief, des bustes du Christ et de la Vierge et des symboles des quatre évangélistes. L'iconographie représente en effet souvent les évangélistes sous l'image de la vision d'Ezéchiel et de l'Apocalypse : un jeune homme pour Matthieu, un bœuf pour Luc, un lion pour Marc et un aigle pour Jean.

La chapelle, dédiée à Saint Barthélemy, possède aussi de très beaux fonds baptismaux du XVI^e siècle. Le bassin circulaire, en pierre bleue, avec deux têtes sculptées, repose sur un socle roman. Un mobilier, bien antérieur au bâtiment actuel, et un autel à retable en marbre, avec l'épithaphe et les représentations de Louys de Marbays (†1619) et de Marie d'Anthine

(†1627), complètent le décor de ce lieu de culte autant propice au recueillement qu'à l'émerveillement face à un patrimoine d'un si grand intérêt...

Mais, ce qui caractérise davantage encore la chapelle de Jamblinne, ce sont les imposantes dalles funéraires qu'elle renferme. Découvrons-en quelques-unes ! Dans la partie sud du chœur, un certain Laurent ou Roland de Senzeille, seigneur de Jamblinne, repose confortablement, les éperons aux pieds, la tête sur un coussin aux quatre coins noués, et entre de curieuses colonnes dont le style a permis aux spécialistes de dater cette dalle, la plus ancienne de la chapelle, de la première moitié du XVI^e siècle.

De l'autre côté du chœur, au sol, le couple formé par Gille d'Eve et Anne de Custinne reposent ensemble pour l'éternité... Lui, tout en armes ! Elle, toute en beauté fragile dans sa longue robe aux plis harmonieux ! Chacun d'eux, la tête sur l'inévitable coussin ! Il semble pourtant que seul Gille soit enterré ici. En effet, il épouse Anne (ou Jehenne) en 1526 et meurt en 1534. Anne se remarie alors. Sa figuration sur la dalle ne porte pas mention de sa date de décès. Elle aurait donc pu être enterrée autre part, alors que la dalle a dû être réalisée vers 1534 et avant le second mariage de la jolie Anne. En commençant dans la partie supérieure gauche, les amateurs de casse-tête tenteront de déchiffrer le texte suivant : « CY GIST HONNORABLE / PERSONNE GILLE DEVEZ JADY SINGNEUR DE FAULX Qui TRESPASSAT / LAN XVc ET XXXIII XXIII / Jour DE NOVEMBRE ET DAMOISELLe JEHEN Dame DE QUESTInE et JAMBLIN ».



*Gisant de Pierre de Marbais.
Chapelle de Jamblinne.
Dessin de B. MAREE*

Sur le mur, se dresse la dalle de l'imposant Pierre de Marbais, décédé le 3 avril 1634. Plus récente d'un siècle que les précédentes, cette pierre pourrait être une des dernières représentations de « gisant » sur dalle murale. Observons l'homme : longue chevelure bouclée, tête assez petite, fine moustache et barbiche à la mousquetaire, tenue vestimentaire martiale, taille et cuisses particulièrement larges, bottes à haut rebord, casque posé à ses pieds, à portée de main... un impressionnant personnage que ce seigneur Pierre de Marbais, dont l'attitude recueillie et les mains jointes n'occulent pas vraiment l'image d'une époque rude, austère et implacable ! En voilà un qu'il valait mieux ne pas rencontrer au coin d'un bois et à qui il était préférable de ne pas tenir tête... !

Nous saluons cordialement le seigneur Pierre de Marbais et quittons la chapelle et son atmosphère froide et humide. Curieusement, une sensation de douceur nous attend à l'extérieur, comme à la sortie d'une grotte...

TRAVERSÉE DU VILLAGE...

Le nom "Jamblinne" doit être apparenté aux autres noms de localités tels Jambes, Jambagne ou même Jemelle et Gembes. Selon les étymologistes, on y retrouverait le vocable « gamundellina » issu de « gamundella » et signifiant « petit confluent » : la Sambre et la Meuse à Jambes; la Wamme et la Lomme à Jemelle; la Lesse et Le Vachau à Jamblinne; L'Ordenne et l'Almache à Gembes.

On sait que l'abbaye de Saint-Hubert possédait une partie de Jamblinne, au début du X^e siècle, mais les origines de la seigneurie doivent se situer aux environs du XI^e. Le premier seigneur connu, un certain Thierry 1^{er} de Faux, est signalé dans la première moitié du XIII^e siècle. À l'époque, le village était une seigneurie féodale dépendant du pays de Liège et une des 32 hauteurs de Ciney.

LE CHATEAU-FERME... OU FERME-CHATEAU !

Avant de prendre l'ancienne voie conduisant à Eprave, nous faisons une petite pause à proximité du château-ferme de la localité. Il domine la Lesse toute proche et l'ancienne voie de chemin de fer, transformée récemment en Ravel, ainsi que la gare où se situait anciennement un moulin.

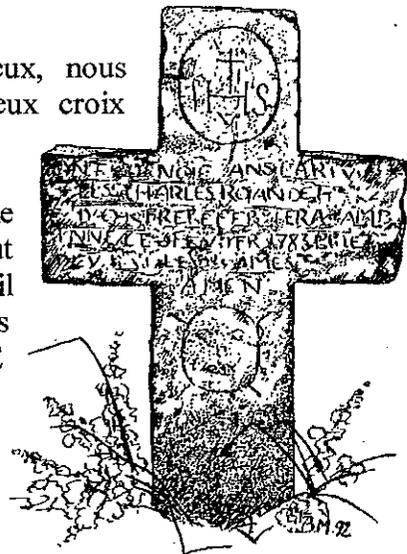
Du château initial, construit en 1634 par le seigneur Jean de Marbais, il ne reste que la tourelle située à l'est du bâtiment actuel. Vendu en 1892 par le comte de Cunchy à la Donation Royale, le bâtiment a été restauré en 1938, avant d'être ravagé par un incendie, le 7 mai 1952. La ferme est aujourd'hui exploitée par la famille Nijskens.

Notre circuit de promenade s'engage alors vers Eprave, entre les prairies grasses et humides de l'exploitation, et le chemin fait apparaître nettement les schistes du Famennien.

LES CROIX D'OCCIS

Par le « Plantis de Jamblinne » couvert de résineux, nous rejoignons l'actuel Ravel, au bord duquel se dressent deux croix d'occis situées à 200 m l'une de l'autre.

La première se trouve au bord du chemin, à une centaine de mètres d'un méandre de la Lesse. Elle fut découverte, lors de travaux, par les fermiers Nijskens dont il est question plus haut. Elle rappelle le décès accidentel des frères Roland noyés dans la Lesse : « IHS / ICI / ONT ETE NOIE DANS LA RIVIERE / DE LESSE CHARLES ROLAND ET (H) ROLA / ND SON FRERE FERMIER A JAMB / LINNE LE 5 FEVRIER 1783 PRIEZ / DIEV POVR LEVRS AMES R Q C I / AMEN ».



La seconde, la croix Jean DEVIGNE, se cache un peu dans le bois, à une dizaine de mètres de l'assise du Ravel. « IHS / ICY . FVT . OCCIS . IAN / DEVIGNE . LE . 22 . FEB : / 1676 . PRIEZ DIEV POUR SON . AME . »



Les habitants de Villers-sur-Lesse racontent que le châtelain de Villers tua le sieur Jean Devigne, depuis son château, à l'aide d'une carabine. Bel exploit légendaire quand on tient compte de l'armement de l'époque et de la distance qui sépare le château du lieu du crime : plus ou moins 2 km !

Le groupe s'étire un peu. Il y a les marcheurs qui tirent à l'avant. Au centre, il y a les observateurs qui fouinent à la recherche des

Le retour vers Jamblinne du groupe un peu dispersé se fera sans problème alors que la lumière décroît, signe avant-coureur de la nuit précoce et hivernale, mais surtout de la prochaine averse, celle qui nous aura épargnés pendant toute la promenade !

Références bibliographiques :

Amand COLLARD, Philippe COLLIGNON, Jacky BERG, *L'entité de Rochfort à la belle époque*, Espace Média Infographie, Libramont, 1993.

Édouard GÉRARD, *Le Canton et le Comté de Rochefort, La Province de Namur (Petite Encyclopédie)*, Éditions Bourdeaux-Capelle, Dinant, 1951.

Hadrien KOCKEROLS, *Monuments funéraires en pays mosan, Arrondissement de Dinant, Tombes et épitaphes, 1200-1800*, Malonne, 2003.

Samedi 17 janvier 2004 : journée d'observation des oiseaux d'eau hivernant aux barrages de l'Eau d'Heure

Françoise WEYLAND

Créés voici près de vingt-cinq ans, les barrages de l'Eau d'Heure ont très vite été repérés par les oiseaux plongeurs et autres oiseaux d'eau. Les ornithologues ont donc suivi le mouvement. Les Naturalistes de la Haute-Lesse s'y donnent régulièrement rendez-vous.

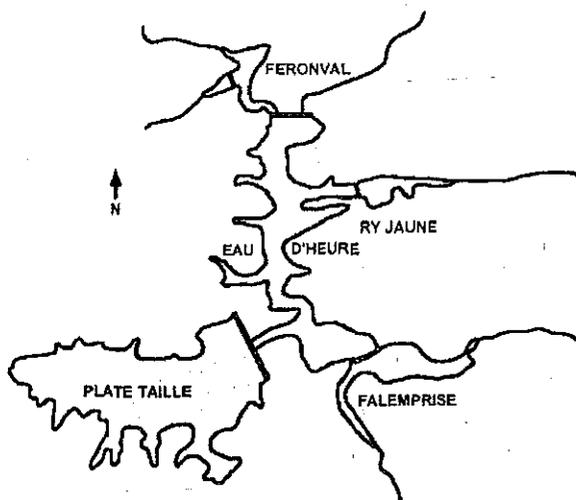
PETIT HISTORIQUE

Le complexe de l'Eau d'Heure, dont les travaux ont débuté en 1971 et ont perduré jusqu'en 1979, est situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Charleroi, dans la vallée de l'Eau d'Heure, entre Silenrieux et Cerfontaine, dans les provinces de Namur et du Hainaut.

Il est composé de cinq plans d'eau d'une superficie totale de plus de 600 hectares, de deux grands barrages : la **Plate Taille** (347 ha) et l'**Eau d'Heure** (165 ha) et de trois prébarrages : **Féronval** (21 ha), **Falemprise** (50 ha) et le **Ry Jaune** (29 ha), le tout totalisant près de 72 kilomètres de rives. Les raisons qui ont justifié ces travaux gigantesques sont multiples. Outre la nécessité d'assurer les besoins toujours croissants en eau potable, il fallait également

soutenir le débit d'étiage de la Sambre et sauvegarder l'alimentation du canal Charleroi-Bruxelles après sa mise au gabarit de 1 350 tonnes. En outre, le complexe soutient indirectement le débit d'étiage de la Meuse et réduit également les effets de la pollution industrielle et urbaine.

Des études hydrologiques avaient démontré qu'une réserve utile de 47 millions de mètres cubes était nécessaire pour atteindre ces objectifs. Afin d'éviter l'expropriation d'une partie du village de Cerfontaine, il fut décidé de construire



deux barrages, un sur l'Eau d'Heure et un deuxième sur la Plate Taille, d'une longueur de 790 mètres et d'une hauteur de 70 mètres, portant la capacité totale du complexe des barrages à plus de 86 millions de mètres cubes. Le minuscule cours d'eau de la Plate Taille ne permettant pas une alimentation naturelle suffisante, le barrage supérieur doit être rempli par pompage, la nuit, à partir du barrage de l'Eau d'Heure. On a ainsi un lac supérieur et un lac inférieur. Afin de limiter les fluctuations journalières du niveau de ces deux barrages, trois prébarrages ont été construits sur les antennes du lac inférieur, ce qui maintient les plans d'eau principaux à un niveau plus ou moins constant.

À la base du mur d'aménagement du barrage de la Plate Taille se dresse une tour de 107 mètres de hauteur conçue par l'architecte Barthélemy de Mons. Un vaste plan d'aménagement touristique est en cours de réalisation et contribue malheureusement à dégrader l'intérêt naturel du site.

L'INTÉRÊT ORNITHOLOGIQUE

En hiver, le site accueille bon nombre d'oiseaux nordiques qui séjournent ici durant plusieurs mois. Les Foulques macroules (*Fulica atra*), Canards colverts (*Anas platyrhynchos*) et Fuligules morillons (*Aythya fuligula*) sont les plus nombreux mais on dénombre aussi de grands groupes de Canard chipeaux. Lors de périodes de grand froid, on a aussi la chance de pouvoir observer Harles bièvres, Harles piettes ou Garrots à œil d'or qui se regroupent alors sur les quelques plans d'eau non gelés. En fin d'après-midi, des milliers de laridés (mouettes et goélands) se rassemblent sur la Plate Taille pour y passer la nuit.

NOS OBSERVATIONS DU JOUR :

1. Autour de la Plate Taille (plusieurs points d'arrêt)

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| • Grèbe huppé | <i>Podiceps cristatus</i> |
| • Grèbe castagneux | <i>Tachybaptus ruficollis</i> |
| • Grand cormoran | <i>Phalacrocorax carbo</i> |
| • Canard colvert | <i>Anas platyrhynchos</i> |
| • Sarcelle d'hiver | <i>Anas crecca</i> |
| • Foulque macroule | <i>Fulica atra</i> |
| • Macreuse brune | <i>Melanitta fusca</i> |
| • Garrot à œil d'or | <i>Bucephala clangula</i> |
| • Harle piette | <i>Mergus albellus</i> |
| • Mouette rieuse | <i>Larus ridibundus</i> |
| • Goéland cendré | <i>Larus canus</i> |
| • Goéland argenté | <i>Larus argentatus</i> |
| • Goéland brun | <i>Larus fuscus</i> |
| • Pic épeiche | <i>Dendrocopos major</i> |

Posé sur la tour de la Plate Taille :

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| • Faucon pèlerin (mâle) | <i>Falco peregrinus</i> |
|-------------------------|-------------------------|

2. Feronval

- | | |
|---------------------|-------------------------|
| • Tadorne de Belon | <i>Tadorna tadorna</i> |
| • Fuligule morillon | <i>Aythya fuligula</i> |
| • Harle bièvre | <i>Mergus marganser</i> |
| • Goéland cendré | <i>Larus canus</i> |

3. Falemprise et extrémité du lac de l'Eau d'Heure

• Bernache du Canada	<i>Branta canadensis</i>
• Cygne tuberculé	<i>Cygnus olor</i>
• Grand cormoran ¹	<i>Phalacrocorax carbo</i>
• Canard chipeau	<i>Anas strepera</i>
• Canard siffleur	<i>Anas penelope</i>
• Sarcelle d'hiver	<i>Anas crecca</i>
• Fuligule milouin	<i>Aythya ferina</i>
• Fuligule morillon	<i>Aythya fuligula</i>
• Harle bièvre	<i>Mergus marganser</i>
• Harle piette	<i>Mergus albellus</i>
• Goéland argenté	<i>Larus argentatus</i>
• Goéland brun	<i>Larus fuscus</i>
• <u>Goéland leucophée</u>	<i>Larus (cachinnans) michaellis</i>
• Goéland pontique	<i>Larus (cachinnans) cachinnans</i>

1. Au dortoir; certains déjà en plumage nuptial, reconnaissables par leur tache blanche à la cuisse

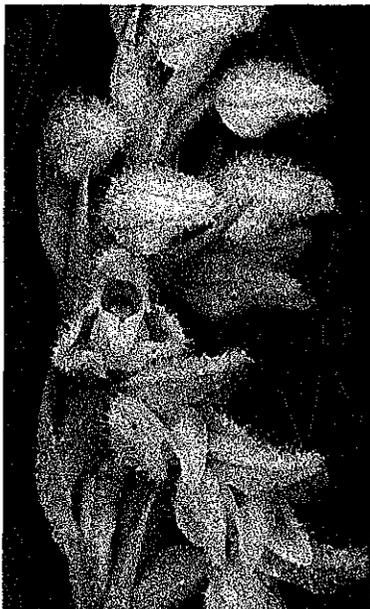
Samedi 24 janvier : La chronique du Borquet à Ave-et-Auffe

Daniel TYTECA

La goodyère (Goodyera repens) est une petite orchidée bien charmante qui fleurit en juillet dans les pinèdes sur sol calcaire qui font partie du paysage de notre Calestienne.

Fleurit ? Je devrais dire fleurissait ... mais n'anticipons pas.

En fait, la goodyère était inconnue en Belgique avant le XX^e siècle. Elle n'y a été observée, pour la première fois, qu'en 1903 (TYTECA 2003). Les scientifiques pensent qu'elle



s'y est répandue à partir des plantations massives de pins qui ont eu lieu au XIX^e siècle. Originaires des régions nordiques ou montagneuses d'Europe, notre orchidée a trouvé dans les plantations de pins, sur une assise calcaire, un biotope qui convenait parfaitement à sa subsistance. A un point tel que, vers la fin du XX^e siècle, dans les années 1970 – 80, on en connaissait de nombreuses localités, notamment en Lesse et Lomme. Dans pratiquement toutes les pinèdes de la région, on trouvait des populations bien fournies, de la goodyère, facilitée en cela par son mode de croissance bien particulier : ses stolons « rampent » (d'où le *repens*) dans les couches superficielles du sol, parmi les tapis de mousses bien installés une fois que le couvert de pins est suffisant.

Goodyère.

Photo – D. TYTECA

Il est probable que la goodyère ait bénéficié des micorhizes de champignons particuliers, strictement inféodés aux pins (GUILLITTE 2004). Les stolons, formant de véritables réseaux, permettent, dans les conditions optimales, à de nombreuses plantes d'apparaître çà et là, parfois en groupes très denses, qui émettent des tiges florifères au mois de juillet. Les feuilles sont particulières; contrairement aux autres espèces d'orchidées de nos régions, elles sont brièvement pétiolées et présentent des nervures réticulées parfois très marquées. Les rosettes sont toujours bien visibles, même en plein hiver, ce qui fait qu'on peut répertorier la plante même en cette saison.

Les dernières années ont vu une évolution très nette des populations de goodyère. En raison, notamment, – mais les spéculations sont de mise puisque rien n'a été étudié scientifiquement – du vieillissement des pinèdes, s'accompagnant d'une acidification du sol et d'un très net embroussaillement, notamment par des ronces, les conditions favorables à l'épanouissement de notre goodyère se sont très fortement détériorées. La situation n'est pas près de s'améliorer, puisque le pin, qui a eu son temps, n'est plus du tout une essence considérée comme économiquement viable dans nos régions, de sorte qu'il est peu probable qu'on en plante encore souvent comme on l'a fait par le passé.

Autre spéculation, le changement climatique est vraisemblablement néfaste, dans nos régions, aux espèces à affinités montagnardes, et la goodyère en fait partie. Toujours est-il que notre orchidée est en train de régresser très spectaculairement de nos régions : elle a déserté de nombreuses pinèdes de Lesse et Lomme, comme ailleurs en Belgique et dans les régions voisines. Ceci fait dire à DEVILLERS et al. (2001) que cette régression pourrait « *indiquer un échec à long terme de la colonisation anthropogène de l'Europe moyenne par cette espèce nordique, échec déjà signalé dans d'autres régions* ».

Les seuls endroits, en Lesse et Lomme, où l'on peut encore observer la goodyère (et même encore de belles populations) sont certaines zones marginales de pinèdes, en lisière de pelouses calcaires ou schisteuses, là où l'acidification et/ou l'embroussaillement n'ont pas encore pu s'exercer, ou alors à certains endroits, dans les pelouses, où des semis naturels de pins ont pu régénérer une végétation qui s'apparente à de jeunes pinèdes. De tels endroits, j'ai pu en observer encore, en 2003, au voisinage d'Ave-et-Auffe ...

LE BORQUET, NATURA 2000, LIFE ... ET MES PROBLÈMES DE CONSCIENCE

... et notamment au Borquet ! Et j'embraie maintenant sur une autre problématique, celle des pelouses calcaires. Tout le monde a entendu parler du réseau européen Natura 2000, réseau à mettre en place en vue d'endiguer l'érosion de la biodiversité. Chaque état membre de l'Union doit désigner une portion significative de son territoire à inclure dans ce réseau; en Wallonie, cette proportion s'élève à 13 % et va même jusqu'à 45 % pour le territoire de la commune de Rochefort ! Parmi les outils de Natura 2000, figure la désignation d'espèces et d'habitats privilégiés, et les pelouses calcaires en font partie. Ceci s'accompagne de programmes destinés à la sauvegarde de tels milieux, financés par la Commission Européenne, dont les programmes Life. Il existe ainsi un programme Life « *Restauration et gestion durable des pelouses calcaires en Lesse et Lomme* », qui a permis le financement de mesures de débroussaillage de pelouses calcaires et de leur pâturage par des troupeaux de moutons, mesures déjà épaulées par des actions de la Région wallonne dans le cadre de la mise en place de réserves domaniales, ainsi que par l'intervention d'associations privées comme Ardenne et Gaume.

Dans le cadre du programme Life donc, le Borquet, petite colline schisteuse située dans la partie nord du village d'Ave, en propriété communale, a fait récemment l'objet d'actions de débroussaillage et de pâturage. En effet, il est établi qu'anciennement, cette colline abritait une végétation de pelouse et était parcourue par des troupeaux de moutons, dans un contexte où le pâturage extensif était encore largement pratiqué, comme il l'est encore actuellement dans des régions du sud de l'Europe. Cependant, depuis pas mal d'années, des pins étaient plantés sur le Borquet, alors qu'à d'autres endroits de ce petit tienne subsistaient des fragments de pelouses, entrecoupés de zones embroussaillées voire boisées. Nous avons en fait ici, sur une petite surface, pas mal d'espèces d'orchidées, certaines caractéristiques des biotopes boisés ou semi-ombragés (*Orchis mascula*, *Cephalanthera damasonium*, *Platanthera chlorantha*), d'autres préférant les milieux ouverts (*Orchis morio*, *Coeloglossum viride*, *Ophrys apifera*) et que l'on n'a plus observées au cours des dernières années ... , et enfin notre goodyère, qui avait trouvé ici un biotope de choix, puisqu'on la compte encore par centaines !

C'est à ce moment que s'est posé, à l'orchidologue qui vous parle, un véritable problème de conscience, et même doublement. Tout d'abord, il est clair que les mesures de débroussaillage et de pâturage sont de nature à favoriser le retour et/ou le maintien des espèces de pelouses, dont les orchidées précitées. Mais par ailleurs, l'éclaircie très nette pratiquée dans les pineraies, suivie d'actions de pâturage, est de nature à éradiquer progressivement la malheureuse goodyère.



Goodyère.
Photo - D. TYTECA

On peut d'une part se faire l'avocat du diable et se dire que les pinèdes sont récentes et artificielles dans notre région, et que l'orchidée n'y aurait certainement pas existé sans ces plantations. Mais d'autre part, comme je l'ai souligné au début de l'article... les pinèdes font partie du paysage typique de la Calestienne... et après tout, les pelouses calcaires, elles non plus, n'auraient pas existé dans nos régions (mis à part certains *Xerobrometum* qui abritent peu d'orchidées...), ou alors dans une mesure beaucoup moindre, sans l'action anthropique au cours des siècles. On peut d'ailleurs s'en persuader en comparant la situation européenne à celle qui prévaut par exemple en Amérique du nord, où les actions de pâturage par les moutons n'ont pour ainsi dire pas existé, et où des végétations de pelouses calcaires, avec leurs orchidées caractéristiques, n'existent pratiquement pas, à latitude égale. Alors ... orchidée contre orchidées ?

Et l'autre problème de conscience, c'est que en fait, mea-culpa, j'aurais pu intervenir pour qu'on « me » réserve quelques petits fragments de pinèdes avec « mes » goodyères; les responsables du programme Life y étaient parfaitement ouverts ... Je tente de me justifier et de me consoler à posteriori, à nouveau l'avocat du diable, en utilisant l'argument (spéculatif et un peu cynique) du changement climatique, qui fait que de toutes façons, la goodyère, comme d'autres espèces à affinités montagnardes, est vouée à la disparition dans nos régions, et qu'il ne sert pas à grand-chose de vouloir à tout prix « jardiner » ainsi la nature...

UN TIENNE AUX USAGES MULTIPLES

Et j'en viens alors à la dernière partie de cette chronique. Le Borquet, comme je l'ai indiqué, est presque inséré dans le village d'Ave, dont les habitants en font un de leurs buts de promenade favoris. Du sommet, planté de quelques tilleuls magnifiques, on jouit d'une vue splendide sur le village et la vallée du Ri d'Ave, avec en face les contreforts du Bois Niau et du Tienne Mosseray. Quelle n'a donc pas été la surprise des riverains de voir arriver, un jour de 2003, les débroussailleuses d'abord, suivies d'un troupeau de moutons ... Que venait-on donc faire ainsi « chez eux », sans les avoir informés d'aucune façon ? Cependant, certains trouvaient l'idée charmante, et que tout compte fait, ce serait pas mal de voir revenir les moutons comme au temps jadis ... Mais bien pire, en ce début d'année 2004, ce sont les tronçonneuses qui sont intervenues, et ont commencé le travail de dépeçage des pins !!! Il s'en est suivi une levée de boucliers, d'aucuns prétendant qu'on leur modifiait ainsi leur paysage, qu'ils avaient toujours connu, et qui avait parfois justifié leur implantation en ces lieux ! De nouveau, c'est le manque d'information qui était le plus grave. L'action en question était tout à fait légitime, puisque le Borquet (sur cette partie) est en propriété communale, et que, en raison des programmes Natura 2000 et Life, il était parfaitement justifié et opportun d'avoir ce genre d'intervention, comme en beaucoup d'endroits de Lesse et Lomme. Les gens du village, pour la plupart, ne demandaient qu'à comprendre et se ralliaient fort bien aux objectifs de conservation de la nature, pourvu qu'on leur explique. Une action d'information beaucoup plus systématique, avec une rencontre entre habitants, les responsables Life et l'échevin de l'environnement de la commune, a d'ailleurs été organisée.

Dernier « soubresaut » dans ce dossier, certains habitants se sont dit : « *pourquoi pas profiter de ce bel « espace nature » pour y installer une plaine de jeux pour les tout petits ?* » L'idée peut surprendre, dans un site à vocation de préservation de la nature, et a d'ailleurs été contestée par le responsable Natura 2000 pour la région. Mais après tout, pourquoi pas ? Vu la position particulière du Borquet, très proche du centre du village, il vaut mieux, plutôt que de s'aliéner la compréhension des habitants, les faire au contraire participer à la gestion de « leur » tienne. Une petite aire de jeux, bien délimitée, à un endroit pas trop vulnérable du point de vue des biotopes naturels, avec des indications claires de la valeur et de l'intérêt du site sur le plan naturel, est à mon avis, ainsi que de l'avis de nombre de mes interlocuteurs, bien préférable.

Alors, le Tienne du Borquet, une action pilote en matière de développement durable, prenant en compte les intérêts de la conservation de la nature et des habitants du village, dans une perspective de long terme ? Pourquoi pas ...

Références :

- DEVILLERS, P., DEVILLERS-TERSCHUREN, J. & VANDER LINDEN, C., 2001. Les Orchidées comme bio-indicateurs de l'état de l'environnement: premières réflexions sur l'expérience menée en Région Wallonne. *Natural. belges* 82 (Orchid. 14), pp. 19-37.
- GUILLITTE, O., 2004. Réintroduisons le bon sens. Editorial, *Réserves naturelles* 26 (1): 3.
- TYTECA, D., 2003. Orchidées de Lesse et Lomme (Famenne, Belgique) : statut actuel et perspectives. *Natural. belges* 84 (Orchid. 16), pp. 34-54.



Samedi 24 janvier 2004 : Assemblée générale annuelle de l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse

L'Assemblée annuelle s'est tenue à Ave dans les locaux du restaurant "Chez Mouton" le samedi 24 janvier 2004.

Le président Bruno Marée souhaite la bienvenue aux 34 membres présents et rappelle les dates de fondation de l'association : création de l'association le 23 novembre 1968, constitution en ASBL le 15 décembre 1972 et parution au moniteur belge des premiers statuts le 22 février 1973. Il s'agit donc de notre 37^{ème} Assemblée générale ordinaire.

Approbation du P.V. de l'A.G. précédente du samedi 18 janvier 2003, paru dans les Barbouillons n° 210 de mars 2003, pp. 5-8.

RAPPORT MORAL : activités réalisées en 2003

Activités générales

En plus de l'AG du 18 janvier et du souper traditionnel des Natu's, 14 activités générales ou pluridisciplinaires.

- 11/01: Les diverses fonctions de la forêt à Smuid avec Clément Crispiels et rapport rédigé par Jean-Claude Lebrun
- 01/02 : Projection de diapos à Lomprez par Claude Parvais : orchidées, métamorphose du machaon, les Hautes-Alpes...
- 15/02 : Débroussaillage aux Pérées sous la fêrûle de Pierre Limbourg
- 01/03 : Excursion géologique en Famenne guidée par Jean Leurquin (Resteigne, les Pérées, la Klippe du bois Niau...)
- 26/04 : Promenade printanière entre Condroz et Famenne à Scy avec Françoise Weyland
- 03/05 : Participation à la journée commémorative du centenaire de la mort de Fr. Crépin avec intervention de Pierre Limbourg
- 07/06 : Prospection dans le camp militaire de Marche-en-Famenne avec Jean-Louis Giot
- 28/06 : Découverte des forêts alluviales bordant la Wimbe à Haut-Fays avec Jean Leurquin et Marie-Thérèse Romain
- 23/08 : Découverte de la réserve "Marie Mouchon" à Chapois-Ciney avec Pierre Hanse
- 30/08 : Inventaire biologique de la mare de Sohier sous la houlette de Jean Leurquin
- 07/09 : Visite de la réserve du pré des Forges à Mirwart (plus mycologie) avec Jean-Claude Lebrun
- 05/10 : Promenade-découverte à Resteigne avec André Lambeau
- 23/11 : Étude d'un transect d'une vallée forestière ardennaise à Mirwart avec René Courtois
- 14/12 : Promenade-découverte "De la Famenne au Condroz" dans la région de Beauraing (Baronville, Maisoncelle...) avec Marie-Thérèse Romain

Activités d'équipes

- **BOTANIQUE** (11 activités)

- 29/03 : Bryologie des falaises calcaires au bois Niau avec Marie-Thérèse Romain et Arlette Gelin
- 05/04 : Recensement des anémones pulsatiles avec Pierre Limbourg (Tienne des Vignes et Maupas) et publication du bilan du suivi depuis 1986 (La population a plus que doublé dans les carrés fauchés)
- 24/05 : Prospection (avec entomologie) à Rancennes... dans la région de Givet avec Pierre Limbourg et Marc Paquay
- 31/05 : Carré IFB à Resteigne avec Pierre Limbourg

09/06 : Prospection en Lorraine belge avec Daniel Tyteca et le guide Yves Storder (La Plate dessous les Monts, le Cron de Lahage...) + castors

14/06 : Prospection (avec entomologie) dans la réserve naturelle RNOB de Comogne à Focant avec Marc Paquay

22/06 : Prospection dans les zones humides en Moyenne Ardenne (Paliseul, Fays-les-Veneurs, ruisseau des Aleines) avec Pierre Chanteux

05/07 : Prospection dans les chênaies de la Famenne centrale à Briquemont avec Arlette Gelin

19/07 : Observations dans les bas-marais alcalins à Bellefontaine avec Marc Paquay et Bernard Van Dooren

09/08 : Prospection à la recherche des *Epipactis tardifs* à Han-sur-Lesse avec Daniel Tyteca

08/11 : Initiation à la reconnaissance des plantes par les fruits et exposé sur les principales familles de phanérogames par Fernand Frix

- MYCOLOGIE (5 activités)

15/03 : Polypores et champignons d'hiver avec Marc Paquay

07/09 : Prospection mycologique autour de Mirwart avec Jean-Claude Lebrun

28/09 : Initiation à la classification des champignons à Lesse avec Jean-Claude Lebrun

11/10 : Prospection mycologique à Resteigne avec Albert Marchal et Arlette Gelin

25/10 : Prospection à Han-sur-Lesse et Resteigne en collaboration avec les Naturalistes de Namur-Luxembourg par Arlette Gelin

- ORNITHOLOGIE (4 activités)

19/04 : Observations ornithologiques dans le bocage famennois du Biran à Wanlin avec Marc Paquay

10/05 : Prospection dans le bocage de Wellin-Halma avec Marc Paquay

30/08 (matinée) : Promenade d'observation des oiseaux à Honnay avec Marc Paquay

01/11 (matinée) : Observations sur les contreforts du talus ardennais avec Marc Paquay

- ENTOMOLOGIE (8 sorties)

24/05 : Avec botanique dans la région de Givet

07/06 : Observations entomo dans le camp militaire de Marche-en-Famenne avec Marc Paquay, Jean-Yves Baugnée et Gérard Minet

14/06 : Avec botanique dans la réserve naturelle RNOB de Comogne à Focant avec Marc Paquay

27/07 : Prospection sur les Tinémont à Han-sur-Lesse avec Marc Paquay

03/08 : Initiation-découverte des orthoptères à Lavaux-Sainte-Anne par Marc Paquay avec Jean-Marc Couvreur

30/08 : Prospection pluridisciplinaire à la mare de Sohier avec Marc Paquay

14/09 : Calcul de l'indice biotique du ri d'Ave avec les Natu's de Charleroi avec Bruno Marée

20/12 : Étude de la faune des litières au Thiers des Falizes à Rochefort, suivie d'une séance de détermination aux mesures à Han avec Bruno Marée.

- ARCHÉOLOGIE

Poursuite du travail d'inventaire (700 squelettes exhumés) sur le site de Froidlieu. Un travail de doctorat sur le résultat des fouilles est en cours. Une conférence sera programmée au début de 2004. La gestion financière de cette activité de fouilles a été assurée par le trésorier de l'association.

- MALACOLOGIE

24/05 : Prospection au Fourneau Saint-Michel avec la Société Belge de Malacologie, à la demande de René Courtois

30/08 : Étude de la mare de Sohier avec prospection pluridisciplinaire par Bruno Marée

07/09 : Observations autour du Château de Mirwart avec Bruno Marée

- CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

- Réorganisation de la Commission avec nomination de membres délégués auprès des communes et information aux différentes administrations communales

- Les éoliennes de Honnay et réflexion sur le développement éolien en région wallonne
- Fauchage tardif à Rochefort
- Station d'épuration à Resteigne
- Bois de la Héronnerie à Lessive : changement d'affectation au plan de secteur, enquête publique en cours, proposition de courrier personnalisé ! Argumentation à distribuer
- Poulailier de Libin et autres poulailiers et porcheries... Wavreille, Forrières, Ambly...
- Suivi de l'extension de la carrière du Fonds des Vaulx à Wellin
- Extension illégale d'un abri de chasse dans la vallée du Ri d'En Faule à Belvaux et travaux de terrassement pour l'installation d'un abri de pêche dans la cluse du Ri d'Ave
- Difficultés d'application de la charte sur le fauchage tardif à Rochefort
- Suivi des travaux pharaoniques supposés régler le problème des inondations à Han-sur-Lesse
- Suivi par Daniel Tyteca du projet LIFE au Tienne du Borquet à Ave
- Implantation d'une nouvelle étable dans la Chavée à Han-sur-Lesse; impact sur le paysage vu du Belvédère
- Prolifération et impact des camps scouts sur les communes de Rochefort et Tellin
- L'Allée des Marronniers à Han-sur-Lesse et plus généralement; la réglementation en matière d'abattage et de protection des arbres et haies structurant le paysage
- Autres sujets en cours de réflexion : gestion des réserves naturelles et problématique du nourrissage du gibier en forêt. Ils feront l'objet de discussions, d'activités, de mises au point dans les Barbouillons... Invitation à tous les membres intéressés.

- AUTRES MATIERES TRAITÉES DANS LES BARBOUILLONS

- Description et clé de détermination des Alliées par Jean Leurquin
- Information par Maurice Evrard sur un mémoire de licence rédigé sur le cimetière mérovingien de Wellin
- Présentation d'une méthode d'identification des orthoptères (criquets, grillons, sauterelles...) par Marc Paquet
- Description des principales familles des phanérogames par Fernand Frix
- Communications diverses :
 - De la difficulté d'être botaniste par Marie-Thérèse Romain
 - L'échinococcose par Geneviève Ducoffre
- Courrier des lecteurs : articles de Jacques de Maet, P. Blérot, Gérard Jadoul
- Rubrique "Bibliothèque" tenue par Marie-Thérèse Romain

NOTRE PÉRIODIQUE, LES BARBOUILLONS

Le président remercie les personnes qui ont contribué à l'élaboration de notre périodique bimestriel. Six numéros ont été publiés cette année : les numéros 210 à 215.

De nombreux membres ont participé à sa rédaction et à sa réalisation. Plus de vingt rédacteurs ont assuré les comptes rendus des sorties ou les articles de fond sur des sujets particuliers.

L'ensemble du comité a organisé les sorties, pris les contacts, assuré la guidance. Le secrétaire et sa petite équipe se sont acquittés des tâches de mise en page, d'infographie et de correction.

Les frais d'impression et d'envoi des Barbouillons ajoutés aux frais de secrétariat correspondent pratiquement au montant des cotisations des membres (226 pages – calendrier et informations – comptes rendus – rubrique bibliothèque)

Un index général est en préparation. Patricia Debecker en assure la coordination avec Marie-Thérèse Romain.

PUBLICITÉ

Des dépliants ont été réalisés et seront distribués auprès des membres et des organisations susceptibles de nous apporter de nouveaux membres (coût 700 euros).

L'assemblée est invitée à se prononcer sur le choix d'un autocollant à réaliser dans le courant de l'année 2004.

Certaines sorties (spécialement celles organisées les dimanches après-midi) feront l'objet d'une publicité par voie de presse.

RÉUNIONS DE COMITÉ :

Le comité s'est réuni pour organiser la vie de la société dans son local de Lomppez, tous les deux mois : les 7/2, 4/4, 10/6, 6/8, 7/10 et 4/12

BILAN FINANCIER

Le président propose au trésorier de présenter les comptes de l'exercice 2003

<i>Entrées 2003</i>		<i>Sorties 2003</i>	
<i>Cotisations</i>	3036,54	<i>Barbouillons (impression)</i>	2166,56
<i>Divers</i>	255,73	<i>Divers (achat matériel, fournitures)</i>	1390,67
<i>Activités</i>	0,00	<i>Activités</i>	152,97
<i>Subsides</i>	1756,12	<i>Bureau/secrétariat</i>	987,46
<i>Souper</i>	900,00	<i>Assurances</i>	135,40
<i>Intérêts</i>	95,86	<i>Souper</i>	892,33
<i>En caisse fin 2002</i>	9436,09	<i>En caisse fin 2003</i>	9754,95
Total actif	15480,34	Total passif	15480,34

Prévision budgétaire 2004

<i>Entrées 2004</i>		<i>Sorties 2004</i>	
<i>Cotisations</i>	3150	<i>Barbouillons</i>	2500
<i>Divers</i>	300	<i>Divers</i>	1000
<i>Activités</i>	400	<i>Activités</i>	200
<i>Subsides</i>	1800	<i>Bureau/secrétariat</i>	1000
<i>Intérêts</i>	100	<i>Assurances</i>	150
<i>Souper annuel</i>	950	<i>Souper annuel</i>	1000
<i>En caisse fin 2003</i>	9754,95	<i>En caisse fin 2004</i>	9504,95
		<i>Achat matériel</i>	1100
Total	16454,95	Total	16454,95

Un petit problème technique nous oblige à reporter l'approbation des comptes qui seront finalement approuvés après correction.

ÉLECTION

Tous les membres du comité sont démissionnaires chaque année selon les statuts de notre A.S.B.L. Les 32 membres effectifs présents sont appelés à voter. Une procuration est remise au président. Le dépouillement est organisé par Edgar Penne. Un bulletin est annulé.

Sont élus : **Pierre Chanteux, Jean-Claude Lebrun, Pierre Limbourg, Bruno Marée, Marc Paquay, Daniel Tyteca et Françoise Weyland.**

Les commissaires aux comptes sont Marie-Thérèse Romain et Damien Sevrin.

AVIS ET SUGGESTIONS

- Certains membres souhaitent que soient bien spécifiées les sorties considérées comme d'intérêt général et mises à la portée de tous par une guidance plus appropriée.

- Des informations sont demandées à propos du projet LIFE (restauration et gestion durable des pelouses calcaires en Lesse et Lomme). Une convention, pour une durée de 5 années, a été passée entre la Région wallonne et Ardenne et Gaume pour assurer financièrement la gestion des sites par pâturage. Celle-ci a été confiée à Bernard Couvié, agriculteur-éleveur de mouons à Villers-sur-Lesse.
- Le débroussaillage de certaines pelouses reste pris en charge par l'ASBL "La Cales-tienne".
- Les questions posées à propos de Natura 2000 restent sans réponse. De nombreux sites retenus n'ont pas fait l'objet de concertation avec les propriétaires. D'où les difficultés rencontrées en ce moment de l'opération.
- Gérard Jadoul sera invité à présenter le projet LIFE-Tourbières du Plateau de Saint-Hubert.
- Des informations sont données par Bruno Marée à propos de l'enquête sur le Petit-Gris. Les premiers résultats montrent une réelle invasion de cette espèce.
- Certains émettent le souhait de voir organiser un séjour à l'étranger. Un contact avec Jacques De Maet devrait permettre cette réalisation. Ce dernier avait repéré depuis longtemps un endroit idéal pour les orchidophiles.
- Les promenades familiales du dimanche après-midi seront systématiquement organisées. Elles devraient contribuer à mieux faire connaître nos activités à l'extérieur.
- L'almanach du naturaliste (ouvrage de 365 articles brefs) devrait se poursuivre et se concrétiser au cours de cette année.



À proximité du lieu où se tient notre assemblée générale, le tienne de la Croix de Jeumont à Wellin signale aux automobilistes venant de l'Ardenne par l'autoroute 411 qu'ils pénètrent en Famenne.

La monumentale croix de pierre s'est effondrée et gît au pied des pins qui coiffent le sommet.

Dessin de Camille BARTHELEMY. Ext. La Lesse, Fille d'Ardenne. Adrien DE PREMORÉL, 1941.

**Samedi 7 février : Conférence : Les Orchidées de Lesse et Lomme : statut
actuel et perspectives**

Daniel TYTECA

Le 7 février, je proposais un exposé sur le statut actuel et les perspectives concernant les orchidées dans notre belle région de Lesse et Lomme.

Un article complet a été publié sur ce sujet; j'y renvoie le lecteur intéressé (TYTECA 2003). Je me propose ci-après de présenter une courte synthèse des résultats de cet article.

Les tableaux repris ci-dessous sont ceux qui ont été utilisés lors de l'exposé.

La connaissance des orchidées de notre région suit l'évolution reflétée au Tableau 1. Les premiers comptes rendus remontent à la fin du dix-neuvième siècle; à cette époque F. CRÉPIN, enfant du pays, publiait diverses éditions de ce qui constituait la première Flore de Belgique, et A. THIELENS (1873) publiait un article sur les orchidées de notre pays. L'évolution tracée au Tableau 1 reflète diverses tendances, parfois liées à des disparitions d'espèces, mais plus souvent à la découverte d'espèces jusqu'alors inconnues en Lesse et Lomme, voire à l'identification d'espèces décrites récemment, antérieurement assimilées à d'autres espèces. Le cas le plus flagrant est celui des *Epipactis* : avant 1974, essentiellement trois espèces étaient connues en Lesse et Lomme (*E. palustris*, *E. atrorubens*, *E. helleborine*). Depuis cette époque, nous avons enregistré, successivement, la reconnaissance de trois espèces anciennement assimilées à *E. helleborine* (*E. muelleri*, *E. leptochila*, *E. neglecta*) (voir notamment TYTECA 2001A) et surtout la découverte d'une septième espèce (*E. purpurata* ou *E. viridiflora*), qui figure dans les annales des Naturalistes de la Haute-Lesse (TYTECA 2001B). En dehors des *Epipactis*, au chapitre des acquisitions récentes, on peut citer *Goodyera repens*, qui fait l'objet d'une autre note dans ce bulletin, ainsi qu'*Anacamptis pyramidalis*, inconnu dans notre région avant 1976.

Tableau 1. – Inventaire des espèces d'orchidées en Lesse et Lomme à différentes époques.

	CREPIN (1883) THIELENS (1873)	THILL (1964, 75)	Flore & Atlas B (1967-92)	TYTECA (1983, 86)	2003
<i>Nombre d'espèces</i>	25	22	28	26	31

Actuellement la flore de Lesse et Lomme (au sens large, avec une aire importante, qui comprend une partie de la Famenne schisteuse et s'étend jusqu'aux voisinages de Ponderôme et de On) compte 31 espèces d'orchidées, dont certaines sont en situation très précaire, voire même probablement disparues, comme on va le voir ci-dessous. Soulignons toutefois que ce nombre donne à notre région un statut assez représentatif des orchidées de la Wallonie, qui compte 45 espèces, et en particulier de la totalité de la Fagne – Famenne (35 espèces).

On peut classer les espèces d'orchidées de Lesse et Lomme suivant leur rareté et leur vulnérabilité. Ceci nous amène à considérer, successivement :

- Les espèces « sans gros problèmes », c'est-à-dire présentant un nombre de populations et des effectifs relativement importants, et n'étant actuellement pas sujettes à des menaces particulières quant à leur maintien dans notre région. Il s'agit de : *Epipactis atrorubens*, *E. helleborine*, *E. muelleri*, *E. neglecta*, *Cephalanthera damasonium*, *Neottia nidus-avis*, *Listera ovata*, *Platanthera bifolia*, *P. chlorantha*, *Gymnadenia conopsea*, *Orchis mascula* et *O. purpurea*. Ces espèces ont en commun de croître, à quelques exceptions près, dans des habitats relativement peu menacés, à savoir des forêts, des bois clairs, des lisières, voire des pelouses, sur sols calcaires. A noter qu'au rang de ces espèces figurent certaines récemment identifiées (*Epipactis muelleri*, *E. neglecta*), qui font désormais « partie du paysage » de la Caestienne.
- En situation intermédiaire, figurent quelques espèces dont le nombre de populations et/ou les effectifs sont restreints, rendant leur maintien dans notre région plus préoccupant. Il s'agit d'espèces de pelouses calcaires : *Himantoglossum hircinum*, *Orchis anthropophora*, *O. simia*, *Ophrys insectifera* et *O. apifera*.
- La catégorie suivante comprend quelques espèces rares et/ou menacées, reprises au Tableau 2. Le nombre de leurs stations a apparemment augmenté, ce qui n'est pas dû à une extension de leur aire de répartition, mais plutôt à une meilleure couverture par les prospections de terrain. Leur situation est tout de même préoccupante, soit parce que le nombre de stations est faible (*Dactylorhiza fuchsii*, *Epipactis purpurata*), soit en raison de l'évolution de leur habitat de prédilection : les prairies semi-naturelles maigres, fraîches à humides. Pour ce dernier cas, la situation d'*Orchis morio* est bien documentée (voir dans TYTECA 2003), celle de *Dactylorhiza majalis* est assez analogue.

Tableau 2. – Espèces rares et/ou menacées en Lesse et Lomme.

Espèce	Évolution entre 1970 et 2003 (nombre de stations)	Milieu
<i>Orchis morio</i>	≥ 10 → 11	Prairies semi-naturelles
<i>Dactylorhiza majalis</i>	2 → 5	Prairies semi-naturelles
<i>Dactylorhiza fuchsii</i>	1 → 2	Bois clairs calcaires
<i>Epipactis purpurata</i>	0 → 1	Bois frais, sols profonds

- Une autre catégorie d'espèces (Tableau 3) comprend celles dont le statut est plus que préoccupant, étant donné soit leur grande rareté, soit l'évolution spectaculaire et dramatique de leurs populations. Examinons les quelques situations types :
 - o Celle de *Goodyera repens* est évoquée dans un autre article de ce bulletin.
 - o *Ophrys fuciflora* et *Coeloglossum viride* étaient autrefois bien représentés dans notre région. Au cours des trente dernières années, leurs effectifs se sont réduits sans qu'une explication cohérente puisse être avancée, puisque d'autres espèces des mêmes milieux se maintiennent. Spéculativement, on peut émettre l'idée que *C. viride* est une espèce montagnarde, dont le recul (comme celui d'autres orchidées à affinités montagnardes, *Orchis ustulata* ou *Goodyera repens*) est peut-être lié au changement climatique; quant à *Ophrys fuciflora*, il

requiert le maintien d'une pelouse particulièrement rase, comme le montre sa spectaculaire abondance en l'une ou l'autre station où cette condition est rencontrée. On peut espérer que le retour plus systématique au pâturage extensif rétablisse sa situation.

- On observe cette même tendance pour d'autres espèces dont le nombre de stations en Lesse et Lomme était déjà fortement restreint. Parmi celles-ci, *Orchis ustulata* à affinités montagnardes, *Cephalanthera longifolia* dont le recul est peut-être lié, tout comme pour *Goodyera repens*, au vieillissement, à l'embroussaillement et à la perte de lumière dans les plantations de pins. Pour chacune de ces deux espèces, on connaissait une population en Lesse et Lomme très bien fournie dans les années 1970 et au début des années 1980, mais dont l'effectif s'est depuis lors réduit à quelques individus et qui est donc en sursis.
- Le cas d'*Anacamptis pyramidalis* est singulier : il se comporte presque comme une espèce pionnière, colonisant aisément des terres récemment remaniées possédant les caractéristiques voulues (calcaire ...); dès que les sols se stabilisent ou que la végétation s'embroussaille, il a tendance à régresser voire à disparaître.
- Les espèces restantes ont toujours été, au moins depuis trente ans, en situation marginale (*Dactylorhiza maculata*, *Orchis militaris*, *Epipactis leptochila*).

Tableau 3. – Espèces rarissimes, en forte régression voire presque disparues en Lesse et Lomme (les parenthèses indiquent des populations généralement à faible nombre d'individus).

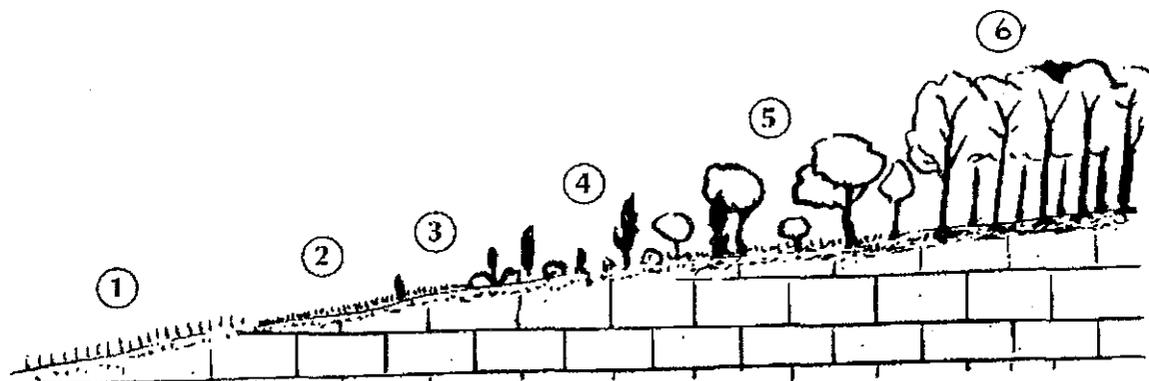
Espèce	Évolution entre 1970 et 2003 (nombre de stations)	Milieu
<i>Goodyera repens</i>	≥ 10 → 2	Plantations de pins
<i>Ophrys fuciflora</i>	12 → (7)	Pelouses calcaires
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	1 → 3	Pelouses, lisières calcaires
<i>Dactylorhiza maculata</i>	1	Prairies semi-naturelles
<i>Coeloglossum viride</i>	8 → 2	Pelouses et prairies sèches
<i>Orchis ustulata</i>	1 → (1)	Pelouses calcaires
<i>Cephalanthera longifolia</i>	1 → (1)	Bois clairs, pinèdes
<i>Orchis militaris</i>	(1) → (2)	Pelouses, lisières calcaires
<i>Epipactis leptochila</i>	(1)	Bois clairs calcaires

- Dans la dernière catégorie d'espèces (Tableau 4), je reprends les espèces disparues certainement (*Orchis coriophora*, *Dactylorhiza incarnata*) ou quasi certainement (*Epipactis palustris*). La dernière est toutefois encore comptée dans les 31 espèces de Lesse et Lomme, étant donné la disparition récente de sa dernière localité et l'éventualité de la persistance de biotopes convenant à son maintien dans la région. La disparition d'*Orchis coriophora* est quant à elle un fait bien établi, lié à son recul gé-

néralisé dans toute l'Europe médiane; quant à *Dactylorhiza incarnata*, il n'est même pas tout à fait sûr qu'il ait jamais existé en Lesse et Lomme (TYTECA 2003).

Tableau 4. – Espèces disparues de Lesse et Lomme.

Espèce	Évolution	Milieu
<i>Orchis coriophora</i>	Lesse et Lomme : disparu avant 1930; Belgique : dernier individu en 1946	Prairies fraîches à humides
<i>Dactylorhiza incarnata</i>	Lesse et Lomme : ??	Prairies humides
<i>Epipactis palustris</i>	Lesse et Lomme : dernière observation en 1992	Prairies humides



DÉPRISE AGRICOLE ET ÉVOLUTION DE LA VÉGÉTATION :

L'évolution spontanée de la végétation et l'ordre de grandeur des variations de la flore orchidologique. Cas d'une succession de végétation après abandon de la culture sur sols calcaires, en plaine.

1. Cultures : pas d'orchidées;
2. friche : installation des premières espèces;
3. pelouse (Bromion) optimum pour le nombre d'espèces d'orchidées (souvent plus de 20)
4. ourlet ou pelouse arbustive (Berberion) passant
5. à un stade de forêt claire (chênaie pubescente) : diminution du nombre d'orchidées (moins de 15 espèces)
6. forêt dense proche du climax (hêtraie) : nombre d'espèce de l'ordre de 5 ou moins.

Une évolution analogue de la végétation et du peuplement orchidologique est observable sur un substrat marécageux.

Ext. Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg, dir. scient. Marcel BOURNERIAS, COLL. PARTHENOPE, PARIS, 1998, p. 91.

PERSPECTIVES ...

Une question que je n'ai pas abordée lors de l'exposé du 7 février, c'est pourquoi s'intéresser ainsi, avec un tel acharnement, aux orchidées? Il s'agit bien évidemment, d'abord, d'une passion personnelle, poursuivie depuis plus de trente ans, liée à la beauté, la variabilité, la rareté, l'« imprévisibilité » des orchidées : chaque découverte est toujours

source de joie et de sensation; le challenge que posent bien souvent les orchidées dans l'identification et la classification participe aussi à cet engouement. Mais bien plus, la présence d'orchidées en un lieu indique toujours un biotope particulièrement intéressant à plus d'un autre titre. Les orchidées sont indicatrices de milieux encore relativement peu perturbés par l'activité humaine. En tant que représentants d'une des familles les plus évoluées du règne végétal, elles rehaussent de leur présence l'intérêt et l'attrait d'un biotope. Ce qui ne veut évidemment pas dire que les milieux qui en sont dépourvus ne présentent pas d'intérêt !

Quel est l'avenir de nos orchidées ? Si on fait le bilan des 31 espèces de Lesse et Lomme, on constate que dix-sept sont relativement peu ou pas menacées dans l'immédiat, quatre sont en situation précaire, neuf sont très fortement menacées de disparition à court terme, et une a plus que probablement déjà disparu. Va-t-on donc passer de 31 à 21 puis à 17 ? Ce qui amènerait notre région de Lesse et Lomme à une situation de « pauvreté » comparable à celle de l'Ardenne ...

Des actions encourageantes menées récemment, comme la création de réserves naturelles privées ou domaniales, la mise en œuvre de mesures de gestion efficaces, à savoir le débroussaillage mécanique, suivi de la réinstallation du pâturage, la sensibilisation de propriétaires privés ou de gestionnaires publics à l'intérêt que présente la sauvegarde de parcelles placées sous leur responsabilité, dans l'optique de la restauration de véritables réseaux écologiques, sont autant de signes encourageants qui permettent d'espérer, voire d'augurer d'un avenir meilleur. L'essentiel, on l'a vu dans l'autre article consacré aux orchidées dans ce bulletin, reste toujours l'information et la prise de conscience des habitants. Qui vivra verra ...

REFERENCES

- CRÉPIN, F., 1883.- Manuel de la Flore de Belgique. 10^{ème} éd., Eds. Desoer, Liège.
- LAMBINON, J., DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L. & DUVIGNEAUD, J., 1992.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines. 4^{ème} éd., Eds. du Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, Meise.
- MULLENDERS, W., DE LANGHE, J.-E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., LAWALRÉE, A. & VANDEN BERGHEN, C., 1967.- Flore de la Belgique, du Nord de la France et des Régions voisines. Eds. Desoer, Liège.
- ROMPAEY, E. VAN & DELVOSALLE, L., 1972.- Atlas de la Flore Belge et Luxembourgeoise. Ptéridophytes et Spermatophytes. Jardin Botanique National de Belgique, Meise.
- ROMPAEY, E. VAN & DELVOSALLE, L., 1979.- Atlas de la Flore Belge et Luxembourgeoise. Ptéridophytes et Spermatophytes. 2^{ème} éd., Jardin Botanique National de Belgique, Meise
- THIELENS, A., 1873.- Les Orchidées de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* 1, pp 26-108.
- THILL, A., 1964.- La flore et la végétation du Parc national de Lesse et Lomme. *Ardenne et Gaume*, Mono. n° 5.
- THILL, A., 1975.- Flore et végétation de la "Réserve Abbaye de St-Remy et Léon Lhoist". *Parcs Nat.* 30, pp. 10-20.
- TYTECA, D., 1983.- Coup d'œil sur les orchidées indigènes. *Parcs Nat.* 38 (1), pp. 37-57.
- TYTECA, D., 1986.- Observations orchidologiques en Belgique et dans les territoires voisins: bilan 1981-1985. *Dumortiera* 34-35 (n° spécial en hommage à A. LAWALRÉE), pp. 107-111.
- TYTECA, D., 2001A.- Dimanche 8 juillet : Les *Epipactis* précoces en Lesse et Lomme. *Les Barbouillons*, *Bull. Natural. Haute-Lesse* 201, pp. 65-68.
- TYTECA, D., 2001B. - Un (ou deux ?) *Epipactis* nouveau(x) en Lesse et Lomme. Annexe au compte rendu de la sortie du 18 août 2001. *Les Barbouillons*, *Bull. Natural. Haute-Lesse* 202, pp. 88-92.
- TYTECA, D., 2003. Orchidées de Lesse et Lomme (Famenne, Belgique) : statut actuel et perspectives. *Natural. belges* 84 (Orchid. 16), pp. 34-54.

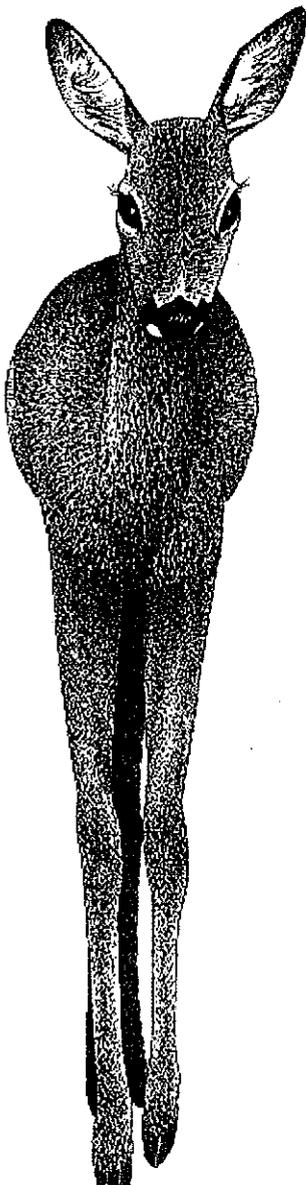
Samedi 14 février : Gestion de la pelouse de Champs Spaloux à Han-sur-Lesse

Marc PAQUAY

La pelouse de « Champs Spaloux » est située sur un plateau au sommet de la « Petite Tinémont » : l'une des rares pelouses sur calcaire à s'être maintenue ouverte jusqu'à l'heure actuelle.

Ce maintien résulte d'une coupe régulière des rejets ligneux et d'une fauche sommaire réalisée par des chasseurs depuis pas mal d'années.

La gestion pour la chasse a eu comme effet la conservation d'un milieu original – un gagnage fréquenté surtout par le chevreuil – qui se rapproche assez bien des pelouses que l'on pouvait trouver dans de nombreux sites calcaires de la région.



Le broutage par les chevreuils et l'entretien par le chasseur n'ont pas empêché le développement d'un couvert herbacé très dense que seul un pâturage par des ovins pourrait réduire. Dans le cadre du programme « Life – restauration des pelouses calcaires / Ardenne & Gaume » il est envisagé de gérer à nouveau ce site par des moutons. Préalablement à ce projet, nous voulions tenter une expérience de fauche avec exportation (sur une petite parcelle d'essai d'une centaine de mètres carrés) afin de vérifier si une opération de restauration de ce type devait être faite avant pâturage. Ce test devrait nous apporter des enseignements sur le comportement de la flore et nous orienter pratiquement sur les mesures à prendre. En bref, il s'agit d'une expérience ... et une dizaines de membres ont bien voulu retrousser leurs manches pour y contribuer. Aussitôt dit, aussitôt fait : le travail fut réalisé sur la matinée.

Après le casse-croûte pris au coin d'un bon feu préparé par Maurice, nous avons visité les travaux de dégagement réalisés sur l'éperon et le versant sud du tienne dans le cadre du programme «LIFE». Le résultat est admirable : les couloirs réouverts forment un ensemble esthétique qui met bien en valeur le milieu calcaire et surtout crée un réseau de lisières bien raccordées. À priori, une plus-value de l'intérêt biologique devrait se faire sentir dès la prochaine saison ... ce que nous ne manquerons pas d'aller vérifier !

En attendant le retour de la belle saison, nous avons, Jean-Yves Bagnée et moi, consacré le début de l'après-midi à la recherche de diverses choses que la nature pouvait offrir à l'observation en cette période hivernale. Le tableau qui suit résume nos observations. Grand merci à Jean-Yves qui, comme toujours, communique ses minutieuses déterminations.

Le chevreuil. Ext. La Hulotte n° 66

**Observations hivernales à Champs Spaloux/Petite Tinémont
le 14 février 2004
(détermination J.-Y. BAUGNÉE et Marc PAQUAY)**

Hépatiques

<i>Frullania dilatata</i>	Jubulaceae	Sur écorce de Quercus
<i>Frullania tamarisci</i>	Jubulaceae	Parmi des mousses sur caillou calcaire

Mousses

084378097

<i>Neckera crispa</i>		versant, éboulis calcaires
<i>Ctenidium molluscum</i>		versant, éboulis calcaires
<i>Tortella tortuosa</i>		versant, éboulis calcaires

Champignons

<i>Stereum sanguinolentum</i>		sur branches de Pinus nigra
<i>Tremella encephala</i>		idem, en compagnie (et en relation) avec <i>S. sanguinolentum</i>
<i>Tubaria hiemalis</i>		2 pieds
<i>Phellinus ferruginosus</i>		polypore résupiné sur branche morte tombée d'orme (<i>Ulmus</i> sp.). Première obs. pers. sur cette essence, ex. de couleur très sombre
<i>Dentipellis fragilis</i>		sur tige morte de Quercus (cf pubescens)
<i>Trametes hirsuta</i>		sur tronc mort couché de Pinus nigra
<i>Gloephyllum sepiarium</i>		
<i>Inonotus dryadeus</i>		vieux carpophores au pied de Quercus sp.

Angiospermes

<i>Cornus mas</i>	Cornaceae	En début de floraison
-------------------	-----------	-----------------------

Mollusques**gastéropodes**

<i>Pomatias elegans</i>	Pomatiasidae	Au moins deux juvéniles vivants
<i>Monachoides incarnatus</i>	Hygromiidae	Nombreuses coquilles
<i>Sphyradium doliolum</i>	Orculidae	Une coquille vide
<i>Arion</i> sp.	Arionidae	Un juvénile du gr. rufus
<i>Abida secale</i>	Chondrinidae	Une coquille vide
<i>Cochlodina laminata</i>	Clausiliidae	Au moins deux juvéniles vivants
<i>Cecilioides acicula</i>	Ferussaciidae	Une coquille vide
<i>Vitrina pellucida</i>	Vitrinidae	Au moins un adulte vivant

Diplopodes

<i>Glomeris marginata</i>	Glomeridae	Trois adultes sous pierres et plusieurs dans la litière de la pelouse
<i>Polyxenus lagurus</i>	Polyxenidae	Trois exemplaires sous écorce de bûches de Quercus
<i>Polydesmus testaceus</i>	Polysdemidae	Un mâle adulte sous pierre

Araignées

<i>Micrommata virescens</i>	Sparassidae	Une femelle active
<i>Pisaura mirabilis</i>	Pisauridae	Un exemplaire actif
<i>Zelotes sp.</i>	Gnaphosidae	Un exemplaire sous une pierre

Dermaptères

<i>Chelidurella acanthopygia</i>	Forficulidae	Deux mâles sous écorce de Quercus, une femelle sous Pinus
----------------------------------	--------------	---

Orthoptères

<i>Nemobius sylvestris</i>	Gryllidae	Juvéniles actifs
----------------------------	-----------	------------------

Hémiptères**Hétéroptères**

<i>Aneurus avenius</i>	Aradidae	Un mâle sous écorce d'une bûche de Quercus
<i>Heterogaster urticae</i>	Lygaeidae	Deux exemplaires sous mousse au pied de Quercus

Hémiptères**Auchénorhynques**

<i>Acericerus heydenii</i>	Cicadellidae	Un mâle sur Pinus nigra
----------------------------	--------------	-------------------------

Hémiptères**Sternorhynques**

<i>Cacopsylla crataegi</i>	Psyllidae	Une femelle sur Juniperus communis
<i>Cacopsylla pruni</i>	Psyllidae	Une femelle sur Pinus nigra
<i>Trioza remota</i>	Trioziidae	Un mâle et 5 femelles sur Pinus nigra et Juniperus communis

Diptères

<i>Tephritis neesii</i>	Tephritidae	Un mâle et une femelle sur Pinus nigra
-------------------------	-------------	--

Hyménoptères

<i>Aphaenogaster subterranea</i>	Formicidae	Deux ouvrières actives dans la mousse
<i>Myrmica sabuleti</i>	Formicidae	Deux ouvrières actives dans la mousse
<i>(Amblyteles sp. ?)</i>	Ichneumonoi- dea	deux imagos sous écorce (parasites probables de <i>Rhagium inquisitor</i>)

Coléoptères

<i>Rhagium inquisitor</i>	Cerambycidae	Deux imagos en logette sous écorce de Pinus
<i>Timarcha goettingensis</i>	Chrysomelidae	Un exemplaire actif



ARCHÉOLOGIE

LES MÉGALITHES DE WÉRIS (Durbuy)

Maurice EVRARD

Il y a 25 ans, les Naturalistes de la Haute-Lesse organisaient une journée de découverte à Wéris. Église romane, dolmens et menhirs, blocs erratiques et carrière de poudingue, paysages, etc. retenaient leur attention. C'était le dimanche 11 mars 1979.

Dans la série « *Études et Documents* », publiée par le M.R.W., vient de paraître le n° 9 intitulé *Le Champ mégalithique de Wéris – Fouilles de 1979 à 2001*. Il constitue le premier volume d'une série de trois, avec comme sous-titre *Contexte archéologique et géologique*.

Les Natus amateurs d'archéologie, ainsi que les autres, seront grandement intéressés par ce premier tome, de 450 pages. (près de 2 kg!) dont Michel TOUSSAINT, archéologue et anthropologue, a assuré la direction scientifique. Une fois les trois volumes parus, l'archéologue professionnel, comme l'amateur, disposeront d'une étude exhaustive du mégalithisme en Wallonie, replacé dans le contexte européen, dont Wéris constitue le prestigieux témoin.

Il n'est pas possible, en quelques lignes, de donner une idée satisfaisante de la richesse d'informations de ce premier volume. On y trouve, entre autres, un premier bilan synthétique des recherches récentes à Wéris (1979-2001), un inventaire des connaissances antérieures à ces fouilles, une vue d'ensemble des sépultures collectives et menhirs de Wallonie et des régions voisines.

Le contexte régional des monuments de Wéris est aussi étudié de façon approfondie. On les situe dans un vaste panorama archéologique de la vallée de l'Ourthe moyenne et dans l'évolution de la perception du « champ mégalithique de Wéris ». L'ouvrage aborde encore les rapports entre les mégalithes, la toponymie et l'univers des légendes.

Le contexte géologique fait l'objet d'un long chapitre (80 pages), rédigé par S. PIRSON, susceptible d'intéresser particulièrement tout naturaliste, tant il est riche en vues synthétiques et analyses minutieuses soutenues par une documentation iconographique remarquable.

Une bibliographie riche de 576 articles et ouvrages de référence est présentée en fin de volume avec des index présentant la chronologie des publications, des auteurs, les datations C₁₄, l'archéoastronomie, la géophysique, etc.

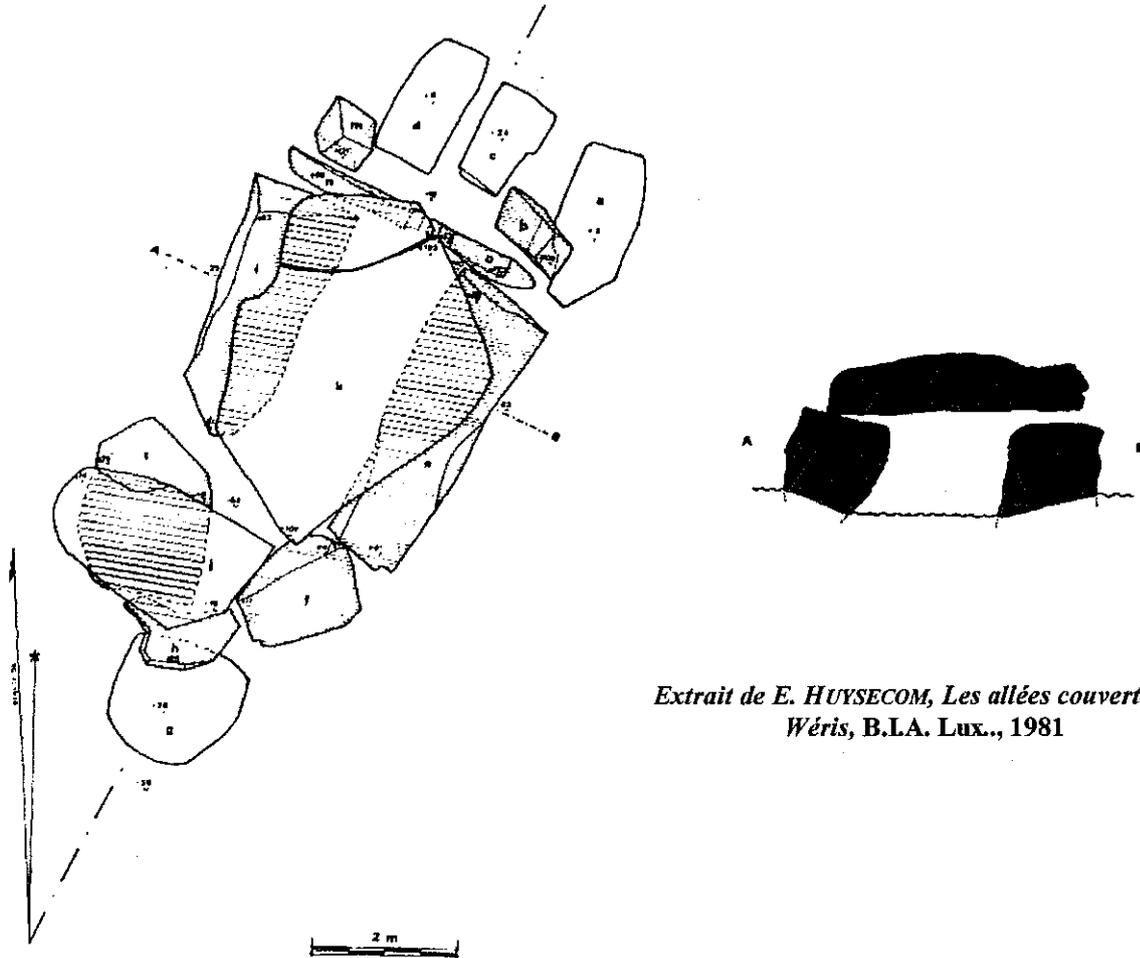
Le second volume, en cours de réalisation, fournira les études « définitives » des différents éléments du champ mégalithique de Wéris fouillés de 1979 à 1987 (Fr. HUBERT) et de 1995 à 2001 (M. TOUSSAINT).

Le troisième volume, à l'état de projet, cherchera, selon l'auteur, « à intégrer les multiples données acquises [...] dans des études analytiques transversales, discipline par disci-

plaine, puis dans une étude finale ». Il comprendra aussi « l'analyse des perspectives relatives à l'avenir du mégalithisme local ».

Je signale pour terminer la riche présentation typographique et iconographique de cet ouvrage : des dizaines de photos, anciennes ou récentes, une abondance de cartes, plans, dessins, graphiques..., réalisés en couleurs et d'une clarté remarquable.

PLAN DE L'ALLÉE COUVERTE (WÉRIS I)



Extrait de E. HUYSECOM, Les allées couvertes de Wéris, B.I.A. Lux., 1981

L'ouvrage est en vente au Ministère de la Région Wallonne, Service de diffusion des publications, rue Brigades d'Irlande, 1, B-5100 Namur.
Tél. : 32 (0) 81 33 21 03, Fax : 32 (0) 81 33 21 12



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

UN ZONING INDUSTRIEL DANS LE BOIS DE LA HERONNERIE, À LESSIVE

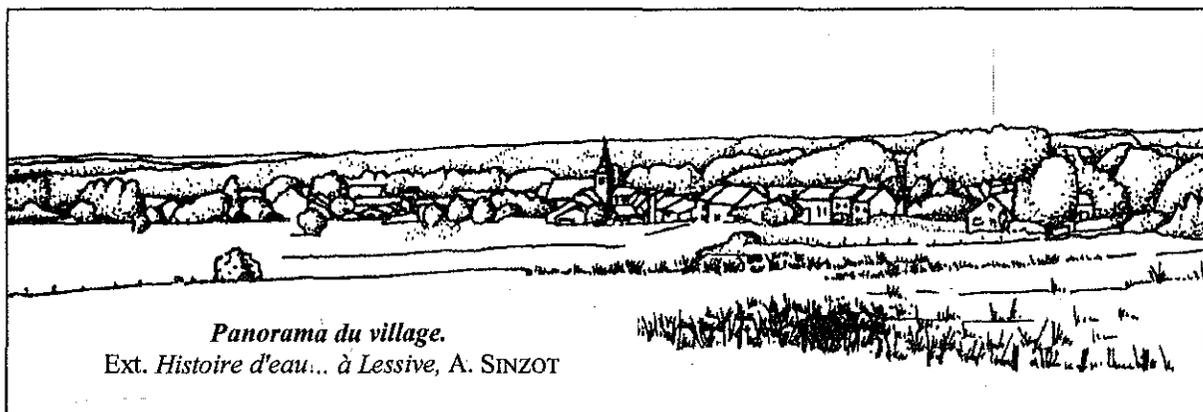
Bruno MARÉE

*Commune de Rochefort : Plan Communal d'Aménagement,
Modification du Plan de secteur pour création d'un « Parc d'Activités
économiques dédié aux nouvelles technologies de l'information et de la
communication »...*

Cela fait plus d'un an que la Commission permanente de l'Environnement des Naturalistes de la Haute-Lesse suit attentivement ce dossier et prend les informations et les contacts nécessaires pour pouvoir réagir en connaissance de cause et en temps utile.

L'association des RNOB, bien informée du projet, n'avait pas jugé bon de s'y opposer, préférant négocier avec les initiateurs, le Bureau Économique de la Province de Namur et la Commune de Rochefort, afin de préserver leurs Réserves Naturelles toutes proches. L'objectif des RNOB était d'assurer le maintien d'une zone tampon et de profiter de l'occasion pour étendre partiellement, vers le bois, la superficie des zones protégées. Leurs revendications portaient également sur certaines contraintes à imposer aux promoteurs quant à la nature des matériaux utilisés pour les infrastructures à bâtir, la hauteur des bâtiments et le maintien de certains arbres jugés intéressants. Un courrier et une rencontre sur le terrain entre les responsables des RNOB et les Naturalistes de la Haute-Lesse avaient permis de mettre en évidence les différences d'appréciation et de manière de procéder en matière de protection de l'environnement de la part des deux associations.

Afin de ne pas déformer le travail de l'une et de l'autre, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont préféré attendre l'enquête publique et les résultats de l'étude d'incidence avant d'intervenir officiellement. C'est chose faite aujourd'hui puisque la procédure d'évolution du projet en est dans sa phase finale et que l'enquête publique vient de se terminer en date du 6 février 2004. Un courrier a donc été transmis au Collège des Bourgmestre et Échevins de la



*Panorama du village.
Ext. Histoire d'eau... à Lessive, A. SINZOT*

commune de Rochefort. Il reprend l'ensemble des arguments défendus par notre association pour s'opposer clairement à toute initiative de création d'une zone industrielle dans le Bois de la Héronnerie, à Lessive. Il faut signaler aussi que l'étude d'incidence consultée auprès de l'administration communale de Rochefort reprend aussi ces mêmes arguments pour remettre en question le bien-fondé du projet.

Voici copie du courrier en question :

*Collège des Bourgmestre et Echevins
Administration communale
Hôtel de Ville
Place Albert 1^{er}*

5580 ROCHEFORT

*Objet : Enquête PCA LESSIVE
Site Belgacom*

*Monsieur le Bourgmestre,
Messieurs les Echevins,*

L'association des Naturalistes de la Haute-Lesse tient à vous faire part de son opposition totale au projet de création d'un « Parc d'activités économiques dédié aux nouvelles technologies de l'information et de la communication » sur le site du Bois de la Héronnerie, à Lessive.

Les arguments sont nombreux et diversifiés pour démontrer l'ineptie de ce projet. Nous insisterons surtout ici, en tant que naturalistes et gens de terrain, sur les caractéristiques environnementales du Bois de la Héronnerie et sur l'impact déplorable de la réalisation du projet sur ce site. Nos compétences ne nous invitent guère à évoquer la réelle justification de ce projet, même si nous tenons à souligner le doute émis par les responsables de l'étude d'incidence au regard des besoins socio-économiques du secteur visé. Il semble bien que ce projet ne se justifie pas et, a fortiori, dans un milieu rural. Enfin, nous regrettons aussi le principe d'une modification du Plan de secteur pour une zone destinée initialement à de l'équipement communautaire et de services publics qui deviendrait une « zone d'activité économique mixte » à destination d'entreprises privées.

Pour ce qui est du site et des incidences du projet, chacun reconnaît la grande qualité de ce milieu et les conséquences irrémédiables de la création d'un Parc d'activités économiques à cet endroit.

- 1. L'étude d'incidence souligne le fait que le projet est contraire au principe d'utilisation parcimonieuse du sol. Nous pensons, en effet, que l'importante infrastructure à créer sur le site aboutirait à la destruction pure et simple d'un milieu de grande valeur. Le simple morcellement du massif boisé réduit à néant son intérêt.*
- 2. Les nuisances d'un Parc destiné aux entreprises de haute technologie sont, semble-t-il, assez réduites, même si elles ne sont pas inexistantes et donc pas négligeables. Toutefois, le risque est grand de voir cette zone devenir un simple zoning industriel avec toutes les conséquences que l'on connaît. Il nous semble dès lors que le zoning industriel de Rochefort présente une alternative réaliste pour l'accueil de ces entreprises.*
- 3. Plusieurs réserves naturelles existent à proximité de la zone concernée et témoignent du grand intérêt biologique de la région. Il nous paraît donc inopportun de localiser un parc industriel au cœur d'une zone biologiquement remarquable et sensible. La zone concernée est aussi partiellement reprise parmi les sites Natura 2000. Nous considérons que la superficie totale du Bois de la Héronnerie aurait dû être englobée dans le réseau « Natura 2000 » excluant ainsi la possibilité d'y créer une zone d'activité industrielle. Par ailleurs, on peut s'étonner du fait que le tracé des*

zones « Natura 2000 » ait déjà été adapté pour coïncider avec les affectations proposées par l'avant-projet du PCA de Lessive.

4. Le Bois de la Héronnerie est constitué en grande partie d'une chênaie-charmaie très ancienne et, dans sa partie sud, d'une aulnaie-frênaie. Cette forêt est clairement définie sur les cartes, dites de Ferraris, des Pays-Bas autrichiens, aux environs de 1775. Il s'agit donc d'une vieille forêt de feuillus, le type de forêt dont un symposium « History and Forest Biodiversity », tenu à la KUL, du 13 au 15 janvier 2003, a souligné l'extrême importance pour le maintien de la biodiversité.
5. De nombreuses espèces animales occupent le site et son environnement immédiat : pic mar, bon-drée apivore, pie-grièche grise et pie-grièche écorcheur, râle des genêts..., ainsi que des mammifères et des batraciens en régression. La création du parc industriel projeté provoquerait la disparition inévitable des espèces en question.
6. L'impact paysager du projet serait particulièrement désolant puisque l'implantation est prévue sur la ligne de crête séparant les vallées de la Lesse et de la Wimbe. La nuisance visuelle serait surtout déterminante depuis le côté sud, sur la route menant vers la E411 ou vers la localité d'Ave-et-Auffe. On sait aussi que les actuelles antennes de la station de télé-communication de Belgacom sont très visibles de fort loin : des Rochers classés du Belvédère, ou des Rochers de Griffaloux, à Han-sur-Lesse. On peut imaginer et déplorer l'impact visuel des infrastructures qui seraient créées, surtout dans une région qui mise aussi sur son potentiel touristique.
7. Le Bois de la Héronnerie représente aussi un site potentiel d'intérêt archéologique. Certains de nos membres ont eu l'occasion de prospecter ce secteur en compagnie de Monsieur Willy Lassurance, historien réputé, aujourd'hui décédé. A côté des sites de l'époque romaine déjà recensés à ce jour, d'autres indices récoltés sur le terrain laissent présumer de la présence d'autres traces archéologiques à exploiter dans l'avenir.
8. Une des craintes supplémentaires de notre association est de voir augmenter, à proximité du Bois de la Héronnerie, le trafic automobile inhérent au développement des activités industrielles, mais aussi à l'accès au site du personnel qui devrait y travailler. Le PCA parle de 1200 à 2000 emplois. L'étude d'incidence réduit ce chiffre à 220 maximum. Quoi qu'il en soit, trafic et zones de parking créeront d'inévitables nuisances sur et à proximité de cet environnement aujourd'hui très calme.

Voici résumées quelques-unes des raisons pour lesquelles il nous semble inconcevable, irresponsable et irréaliste de créer un « Parc d'activités économiques » dans le Bois de la Héronnerie, à Lessive. Ce site mérite davantage de considération.

Nous vous remercions de bien vouloir tenir compte de nos arguments et vous prions d'agréer, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour les Naturalistes de la Haute-Lesse,
Bruno MAREE, président.

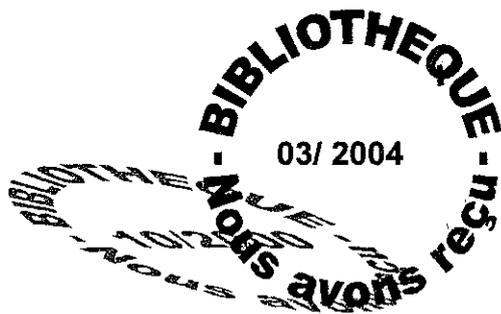
On peut espérer maintenant que les résultats de l'étude d'incidence, que l'intervention des Naturalistes de la Haute-Lesse, mais aussi que les courriers envoyés à titre personnel par de nombreux membres de notre association, permettront de sauvegarder ce site remarquable de notre région. Nous ne sommes évidemment pas dupes du fait que d'importants enjeux financiers sont directement liés à ce projet : des opérations financières juteuses réalisées, une fois de plus, sur le dos de la nature et sans commune mesure avec l'intérêt général.

Pour les Naturalistes de la Haute-Lesse, le Bois de la Héronnerie mérite mieux !



LES BARBOUILLONS - Numéro 216

Rubrique « BIBLIOTHÈQUE: Nous avons reçu. » mars 2004



Mots-clés en caractères gras.

Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :

Marie-Thérèse ROMAIN

10 Coputienne à 6920 Sohier

☎ 084 / 36 77 29

REVUES NATURALISTES

ARDENNE ET GAUME (Parcs et réserves – Revue de conservation de la nature et de gestion durable)

Trimestriel vol. 58, fasc. 3

- * **Proverbes** d'ici et d'ailleurs, de la diversité culturelle à la diversité biologique (ethnologie).
- * Les peuplements à structure irrégulière : une alternative à la **foresterie** traditionnelle ?
- * Le **loup** au Québec (taxonomie, biologie, écologie, situation).
- * Fonctions et aménagements des **ripisylves** en zone méditerranéenne.

AVES

Bulletin trimestriel 39/2, novembre 2003

- * Nidification et hivernage de la **foulque** macroule dans les bassins de décantation de la Hesbaye liégeoise.
- * Questionnaire aidant à l'identification des petits **labbes** en plumage juvénile.
- * Fidélité au site d'hivernage d'une **mouette** rieuse leucique en Meuse liégeoise.
- * Des bruants **ortolans** en période de nidification au Luxembourg belge en 2002.
- * Un peu d'archéologie ornithologique : les premières **gorgebleues** à miroir blanc nichant en Wallonie.

G.D.O.M. (Groupe de découverte et de défense de l'Ourthe moyenne – Le Héron)

Trimestriel n° 90-91, 3^e - 4^e trimestres 2003

- * Relevés d'odonates sur l'Ourthe moyenne : observations sur la **cordulie** à corps fin et le **gomphus** très commun.
- * Promenade à **Marche** : le Fond des Vaux.



G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)

Bimestriel n° 123, janvier 2004

- * **L'Univers** (création et premières particules).
- * **Visite du Stromboli.**

LE GENEVRIER (Groupement pour la mise en valeur des richesses naturelles de la région de Ferrières)

Trimestriel n° 3, 2003

- * La Réserve naturelle de **Pierreux** (Hameau de Xhoris dans la vallée de l'Ourthe).
- * Les espèces du genre botanique **Verbascum**.
- * Le **genévrier** commun (*Juniperus communis*).
- * La Convention européenne du **paysage** – Le paysage : diversité et approche.

CERCLE DE MYCOLOGIE DE BRUXELLES (Naturalistes belges)

Trimestriel n° 20, fasc.4, 2003

- * Exposition mycologique : 409 taxons.
- * **Cueillette** des champignons interdite en Région bruxelloise (article de presse).

MYCOLUX (Bulletin des mycologues du Luxembourg belge)

Trimestriel n° 4, 2003

- * Au gré des récoltes : **Collybia tuberosa**, **Crepidotus luteolus**, **Datronia mollis**, **Gyromitra esculenta**, **Hygrophorus mesotephrus**, **Pseudoclitocybe expallens**.
- * Les champignons dans la culture (2) : « Le sorcier des **truffes** » (conte de Colette Laussac).
- * Les champignons dans la peinture.
- * Escapades méridionales (Ceva en Italie).
- * Excursion au cron de **Montauban**.

NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 1, janvier 2004

- * Calcul de l'indice biotique au Ri d'Ave et au Ri de Glan.
- * Excursion mycologique au Val Joly (liste d'espèces).
- * Excursion mycologique à la Houssière (liste d'espèces).
- * Excursion mycologique à Oignies (liste d'espèces).

NATURA MOSANA (Trait d'union entre 4 sociétés naturalistes de Wallonie)

Trimestriel vol. 56, n° 1, janvier-février-mars 2003

- * Un site de grand intérêt biologique : la carrière de **kaolin** de l'Arfaye à **Libin**.

NIVEROLLE ET MOUQUET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)

Trimestriel n° 1, 2004

- * Apprendre à identifier les oiseaux à l'oreille.
- * Plein soleil au lac du **Der**.
- * De surprise en surprise, en parcourant l'ancien circuit automobile de **Nivelles** (botanique).
- * Histoire d'automne sur le GR121 : le **sanglier**.

REVUE VERVIETOISE D'HISTOIRE NATURELLE



LES BARBOUILLONS - Numéro 216
Rubrique « BIBLIOTHÈQUE: Nous avons reçu. » mars 2004

Trimestriel, hiver 2003-2004.

- * La berce commune (*Heracleum sphondylium*), plante nourricière du machaon.
- * L'atmosphère terrestre, perturbations d'origine anthropique.
- * Prospections mycologiques : 3 espèces rares dans les provinces de Liège et du Luxembourg (*Inonotus nodulosus*, *Lepiota castanea*, *Cystoderma terreyi*).
- * Pollution organique des écosystèmes aquatiques.

RNOB (Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique)

Bimestriel n° 1, janvier-février 2004

- * Dans notre jardin, évitons les introductions.
- * Dossier : sur la piste des envahisseurs :
 - Espèces exotiques, catastrophe écologique ?
 - L'introduction d'espèces indigènes : pour ou contre ?
 - Prise de position.

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

BRABANT ECOLOGIE (Tam-Tam avec agenda vert)

N° 368, décembre 2003

- * Nouvelles environnementales diverses (consommation, énergie, nucléaire)

L'ECHO DES COTEAUX (Bulletin d'information du programme LIFE Pelouses sèches Haute Meuse)

Quadrimestriel n° 3, 2003

- * Quand pelouse rime avec patrimoine.
- * A la découverte du Plateau des Abannets.
- * Une classe nature à Matagne-la-Grande.
- *

INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE

Mensuel n° 6, décembre 2003

- * Engis, laboratoire de la concertation (pollution).
- * L'affaire Monsanto (OGM).
- * Pleure, ô sol mal-aimé (2003, année des sols).
- * Le diktat de l'industrie chimique.
- * Quand le fleuve devient tuyau (plan hydrologique en Espagne).

Mensuel n°7, janvier 2004

- * Le CO² ne fait pas le poids (commerce et arguments).
- * Le bio, entre crise de croissance et arrivée des OGM.



- * Le temps des villes (temps et horaires).
- * Rouler après le temps (transport et vitesse).

PUBLICATIONS DIVERSES

La GARANCE VOYAGEUSE

Trimestriel n° 63, automne 2003

- * Plantes et **botanistes** disparaissent de la recherche et de l'enseignement supérieur.
- * Plaidoyer pour les **lianes**.
- * Trois histoires de **baobabs**.
- * Les **tanins** en teinture, l'apport de la flore méditerranéenne.
- * La **Dombes**, crépuscule d'une zone humide majeure (région de Lyon).
- * Les plantes et le **pétrole** (production d'hydrocarbures chez les plantes).

Trimestriel n° 64, hiver 2003

- * Connaissons-nous ce que nous mangeons ? (**fruits, légumes** et nomenclature botanique).
- * Les **peupliers**.
- * L'intérêt de la **populiculture**.
- * La populiculture, une pratique anti-nature.
- * Le peuplier : un arbre symbole de dualité.
- * Terroir viticole et diversité végétale dans le **vignoble** alsacien.
- * La « baie » de genévrier et le **genévrier**.